



HAL
open science

La Dame de Brassempouy et la grotte du Pape (Landes, France) : synthèse des données archéologiques

Aurélien Simonet

► To cite this version:

Aurélien Simonet. La Dame de Brassempouy et la grotte du Pape (Landes, France) : synthèse des données archéologiques. *Archéologie des Pyrénées Occidentales et des Landes*, 2021, 33, pp.3-28. hal-03546333

HAL Id: hal-03546333

<https://hal.science/hal-03546333>

Submitted on 27 Jan 2022

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

La Dame de Brassempouy et la grotte du Pape (Landes, France) : synthèse des données archéologiques

Aurélien SIMONET *

Résumé : Icône de l'art mobilier paléolithique, figure tutélaire et emblème du musée d'Archéologie nationale, la « Dame de Brassempouy » ou « Dame à la capuche » a été découverte en 1894 à l'entrée d'une cavité modeste du département des Landes (40). Datée d'environ 30 000 ans, elle représente l'un des chefs-d'œuvre paléolithiques de la salle Piette du musée d'Archéologie nationale à Saint-Germain-en-Laye. Sa renommée au-delà du seul cercle des spécialistes masque néanmoins une richesse archéologique insoupçonnée pour une grotte de petite dimension vidée au XIX^e siècle. À défaut d'apporter des réponses à l'ensemble des interrogations suscitées par ce visage préhistorique énigmatique, cet article propose une synthèse concernant (I) les explorations anciennes du XIX^e siècle, (II) les opérations d'archéologie programmée et préventive du XX^e siècle et (III) les connaissances apportées par l'étude comparée des collections anciennes et récentes.

Mots-clés : Brassempouy, grotte du Pape, Dame à la capuche, Paléolithique supérieur, Gravettien, ivoire de mammoth, art mobilier, collection Piette, collection Dubalen, collection Laporterie.

Abstract: Icon of Palaeolithic mobiliary art, tutelary figure and emblem of the National Archaeological Museum of France, the «Lady of Brassempouy» or «Lady with the hood» was discovered in 1894 at the entrance of a modest cavity in the department of the Landes (40). Dated around 30,000 years old, it represents one of the Palaeolithic masterpieces in the Piette room of the National Archaeological Museum in Saint-Germain-en-Laye. However, its international stature, beyond the narrow circle of specialists, conceals an unsuspected archaeological richness for a small cave emptied in the 19th century. Although unable to provide answers to all the questions raised by this enigmatic prehistoric face, this article offers a synthesis concerning (I) the old explorations of the 19th century, (II) the planned and preventive archeology operations of the 20th century and (III) the knowledge provided by the comparative study of old and recent collections.

Keywords: Brassempouy, grotte du Pape, Lady with the hood, Upper Palaeolithic, Gravettian, mammoth ivory, mobiliary art, Piette collection, Dubalen collection, Laporterie collection.

Resumen: Icono del arte mueble paleolítico, figura tutelar y emblema del Museo de Arqueología nacional de Francia, la “Dama de Brassempouy” o “Dama de la capucha” fue descubierta en 1894 en la entrada de una modesta cavidad en el departamento de las Landes (40). Esta estatuilla, que data de hace unos 30.000 años, es una de las obras maestras del Paleolítico en la sala Piette del Museo de Arqueología nacional en Saint-Germain-en-Laye. Su reconocimiento internacional, más allá del estrecho círculo de especialistas, oculta, sin embargo, una insospechada riqueza arqueológica para una pequeña cueva excavada al siglo XIX. Sin dar respuesta a todas las preguntas que plantea este enigmático rostro prehistórico, este artículo ofrece una síntesis sobre (I) las antiguas exploraciones del siglo XIX, (II) las operaciones arqueológicas programadas y preventivas realizadas en el siglo XX y (III) la contribución del estudio comparativo de colecciones antiguas y recientes para un mayor conocimiento de la pieza y su contexto.

Palabras clave: Brassempouy, Cueva del Papa, Dama de la capucha, Paleolítico superior, Gravetiense, marfil de mamut, Arte mueble, Piette colección, Dubalen colección, Laporterie colección.



Fig. 1: Localisation du site archéologique de Brassempouy (Landes, France). Fond de carte © Pacha cartographie.

I. Les fouilles du XIX^e siècle et la découverte de la Dame de Brassempouy

I.1. Découverte du site archéologique de Brassempouy (1880)

Le site archéologique de Brassempouy est situé à 2 kilomètres du centre du village, au sud du département des Landes (Fig. 1). Il a été découvert en 1880. Le comte Paul de Poudenx, propriétaire des bois dans lesquels la grotte est située, remarqua des ossements d'espèces éteintes mis au jour par des travaux visant à élargir un chemin d'accès à une carrière de calcaire. Le savant

landais Joseph de Laporterie (1850-1935) décrit ainsi la découverte de la grotte : « Dans le courant du mois d'avril 1880, des ouvriers occupés à réparer le chemin sur lequel nous nous trouvons, avaient rencontré, aux environs d'une excavation ayant l'aspect d'une tanière de blaireau, un banc de débris calcaires contenant des ossements cassés et roulés et des dents en assez grand nombre. Un de nos amis, M. P. du Moulin de Labarthète, en visite chez M. le comte de Poudenx, et passant par hasard près du chantier, recueillit ces ossements et les porta à M. P. Dubalen qui, après les avoir examinés avec soin, crut que l'on se trouvait en présence d'une découverte intéressante [...]. M. de Poudenx, chez lequel s'intéresser à tout ce qui concerne la science est une tradition de famille, mit immédiatement à la disposition de M. Dubalen une escouade d'ouvriers » (Laporterie, 1892, p. 258).

C'est ainsi que le comte de Poudenx confia la direction d'explorations archéologiques à Pierre-Eudoxe Dubalen (1851-1936), pharmacien de formation et naturaliste landais qui se passionnait alors pour de nombreuses sciences de la Terre (agronomie, botanique, zoologie, ornithologie, géologie, archéologie, etc.).

La curiosité et la perspicacité de Dubalen le conduisirent à découvrir l'entrée d'une grotte masquée par des éboulis. « Là où se trouve aujourd'hui l'entrée de la grotte, la carcasse rocheuse du coteau n'apparaissait en aucun point : à une certaine hauteur cependant, au milieu des ronces, on apercevait des ouvertures de clapiers de blaireaux. Avec M. Loustau, agent voyer en chef, nous décidâmes de faire un sondage sur ce point : la réussite dépassa nos espérances. Vers les trois mètres de profondeur un ouvrier ramena avec la terre la grande lame ou pointe ouvrée qui est figurée dans les Matériaux : avec cette lame se trouvaient des débris de foyers. Le lendemain nous fîmes pratiquer une tranchée, des bords du nouveau chemin vers le forage de la veille : sur le parcours nous touchâmes souvent à une couche inférieure où les silex taillés, les débris de foyers, les ossements cassés et les dents de divers mammifères paraissaient enchevêtrés les uns dans les autres. Lorsque nous eûmes atteint le puits de sondage, nous avions encore devant nous de la terre surmontée par une large bande de roche, nous étions donc arrivés peu à peu dans une excavation qui n'était autre que la grotte actuelle » (Dubalen, 1892, p. 254-255).

On donna à cette cavité le nom de la métairie du Pape située à environ 400 mètres et appartenant au comte de Poudenx. Au moment de la découverte, l'intérieur de cette « grotte du Pape » était comblé de sédiment jusqu'à une vingtaine de centimètres du plafond. « Elle [la Grande Galerie] était remplie de terre presque jusqu'à la voûte » (Piette et Laporterie, 1897, p. 166). « Au dessus des strates à gravures est un limon non tassé ayant 0,45m d'épaisseur, ne contenant aucun vestige des temps préhistoriques. La voûte en est séparée par un vide de 0,25m » (Piette et Laporterie, 1897, p. 173). Lors des dernières fouilles de la Grande Galerie en 1897, Piette et Laporterie

précisèrent que « les sédiments qui encombrant la partie nouvellement explorée de la caverne se composent de couches archéologiques sur lesquelles repose un limon meuble, non tassé. Le vide entre ce limon et la voûte est de 0,10m à 0,15m » (Piette et Laporterie, 1898, p. 533). Ces premières fouilles, arrêtées en 1881, ont atteint des niveaux magdaléniens (art mobilier) et solutréens (pointe à cran et pointe à base concave) situés devant l'entrée comme l'attestent les premières publications de Pierre-Eudoxe Dubalen (Dubalen, 1881, 1892, 1893).

À partir de 2011, la révision de la collection Dubalen conservée au musée Despiau-Wléric de Mont-de-Marsan a permis d'identifier des pièces gravettiennes sans qu'il ne soit possible d'affirmer si ces dernières proviennent des premières fouilles de 1880 ou de collectes et/ou de dons postérieurs (Simonet dir., 2015). La collection Dubalen comporte ainsi 13 burins de Noailles (Fig. 2 – n° 8), 2 pointes à cran gravettiennes similaires à celles qui seront découvertes lors des fouilles récentes du Chantier I et du secteur GG2 (Fig. 2 – n° 2) et 4 pièces en ivoire

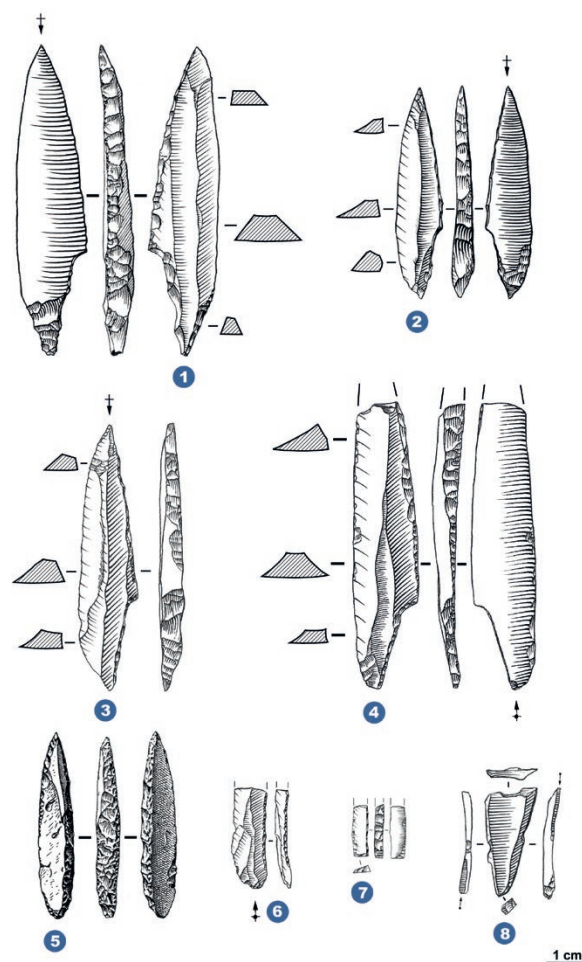


Fig. 2 – Brassempouy. Industrie lithique gravettienne. No 1 : pointe à cran, secteur GG2 ; No 2 : pointe à cran, collection Dubalen ; No 3 : pointe à cran, collection Piette ; No 4 : pointe à cran, collection De Laporterie ; No 5 : pointe des Vachons, collection Piette ; No 6 : lamelle à retouche marginale, Chantier I ; No 7 : lamelle à dos tronquée, secteur GG2 ; No 8 : burin de Noailles, collection Dubalen. Nos 1 à 4 et 6 à 8 : dessins A. Simonet ; No 5 : d'après Piette et Laporterie, 1898, fig. 23.



Fig. 3 – La salle des Beaux-arts du musée Dubalen de Mont-de-Marsan, vers 1913. Huile sur toile de Joseph Augustin Fontan, 61 x 73 cm. Musée Despiau-Wlérick, inv. MM602. Photographie © Aurélien Simonet.

qui pourraient être attribuées au Gravettien (Lefebvre, 2015 ; Simonet, 2015). D'après les informations publiées par Dubalen, ses recherches ne semblent pas avoir concerné une autre partie du site archéologique. Dès 1886, le produit des fouilles archéologiques de Dubalen fut exposé au grand public au sein du musée d'histoire naturelle de Mont-de-Marsan dont il fut le premier Conservateur (Simonet dir., 2015) (Fig. 3).

I.2. Découverte du « niveau à ivoire de mammouth » (1890)

Les explorations archéologiques seront reprises en 1890 par Albert Léon-Dufour (1825-1909) et Joseph Laporterie. Docteur en droit et avocat, Laporterie était originaire de Saint-Sever. Collaborateur assidu de la Société de Borda, il consacra son temps à des recherches archéologiques et à l'étude des traditions populaires. Il fouilla le site solutréen de Montaut, les tumulus de Lacajunte et d'Arboucave et publia de nombreux documents ethnographiques sur le département des Landes (Puyau, 1935 ; Merlet, 1990 ; Simonet dir., 2015).

Ces deux érudits landais organisèrent des fouilles à l'entrée et à l'intérieur de la grotte du Pape entre 1890 et 1892. « *En nous mettant à l'œuvre, nous avons ouvert deux chantiers d'exploration : l'un dans l'intérieur, l'autre à l'entrée de la grotte. Ces deux fouilles nous ont semblé pouvoir être menées simultanément, car, pour nous, l'amoncellement qui se trouve à l'entrée pourrait n'être que le résultat du nettoyage opéré dans l'intérieur lorsque l'homme que nous y trouvons est venu s'y installer* » (Laporterie, 1892, p. 259). Laporterie et Léon-Dufour ont repris les fouilles là où Dubalen les avaient abandonnées. Selon eux, 2 mètres environ de sédiments avaient été retirés avant leur

intervention qui a concerné une épaisseur d'1 mètre avant d'atteindre le substrat rocheux de la grotte. « *La couche que nous avons dû traverser, dans l'intérieur de la grotte, pour arriver au rocher inférieur, avait une épaisseur de un mètre environ depuis le niveau où nous avons repris le travail interrompu par nos devanciers* » (Laporterie, 1894, p. 154).

Hélas, l'accès à la grotte n'était pas réservé à la seule recherche archéologique et des travaux agricoles s'y sont poursuivis. « *Au mois de juillet dernier, je suis venu à la grotte du Pape au moment où l'on en retirait une grande quantité de terre. Les travaux se faisaient surtout dans la partie supérieure vers la gauche de l'entrée. J'ai constaté la présence de foyers ou débris de foyers, adossés à la paroi du rocher, du côté et à 6 mètres environ de l'entrée ; ces foyers s'élevaient jusqu'à 1 mètre environ du sommet et s'étendaient vers le milieu de la grotte. Ces travaux ont fourni, dans toutes les couches et presque jusqu'au rocher supérieur, des silex taillés, quelques rares poinçons et polissoirs en os, un fragment d'ivoire poli et un andouiller de cerf scié, des dents de cheval, de bœuf et de sanglier, mêlés à des quantités d'ossements brisés* » (Laporterie, 1892, p. 261).

L'intérêt des fouilles de Laporterie et Léon-Dufour est d'avoir mis au jour un niveau comportant des pièces en ivoire de mammouth dans un secteur dénommé « l'Avenue » correspondant à l'entrée de la grotte du Pape (Fig. 4). Laporterie a précisé avoir découvert 3 pièces en ivoire le 24 juillet 1890, dans la partie de la couche qui « *avoisinait le rocher du bas de la grotte* » (Laporterie, 1894, p. 154). Il remit ces objets au comte de Poudenx à qui Piette acheta la collection par la suite. Ces pièces de grande valeur, qui se trouvent désormais dans

la collection Piette au musée d'Archéologie nationale à Saint-Germain-en-Laye, se composent de :

- N° 47137 : un fragment de diadème décoré de trois lignes onduleuses parallèles et en relief et présentant une perforation cylindrique de 0,5 cm de diamètre à une extrémité (L=7,7 cm ; l=3,1 cm ; ép.=0,6 cm) (Fig. 5 – n° 2).
- N° 47258 : une baguette incomplète présentant des encoches sur une face et des entailles sur le profil (L=5,2 cm ; l=0,7 cm) (Fig. 5 – n° 8).
- N° 47336 : pièce constituée par un fuseau surmonté d'un volume convexe plus large évoquant « un bouton de fleur » selon l'expression de Piette (L=6,4 cm ; l=1,4 cm) (Fig. 5 – n° 3).

Laporterie a également recueilli un élément en ivoire en forme d'écusson portant une perforation (Piette, 1895b) (Fig. 5 – n° 4).

Piette a précisé que ces pièces ont été découvertes du côté droit (lorsque l'on sort de la grotte). « La station se compose d'une grotte, dont toutes les ramifications ne sont pas encore explorées, et d'une avenue bordée de rochers abrupts et bas, qui aboutit à un chemin d'exploitation contigu à un ruisseau. Cette allée a 9,75 m. de longueur. Il restait peu de choses à explorer du côté droit., dans le gisement. C'était de ce côté, dans l'intérieur de la caverne, que M. de Laporterie avait recueilli ses ivoires et que les ouvriers de l'Association française avaient découvert des statuettes » (Piette, 1894, p. 676).

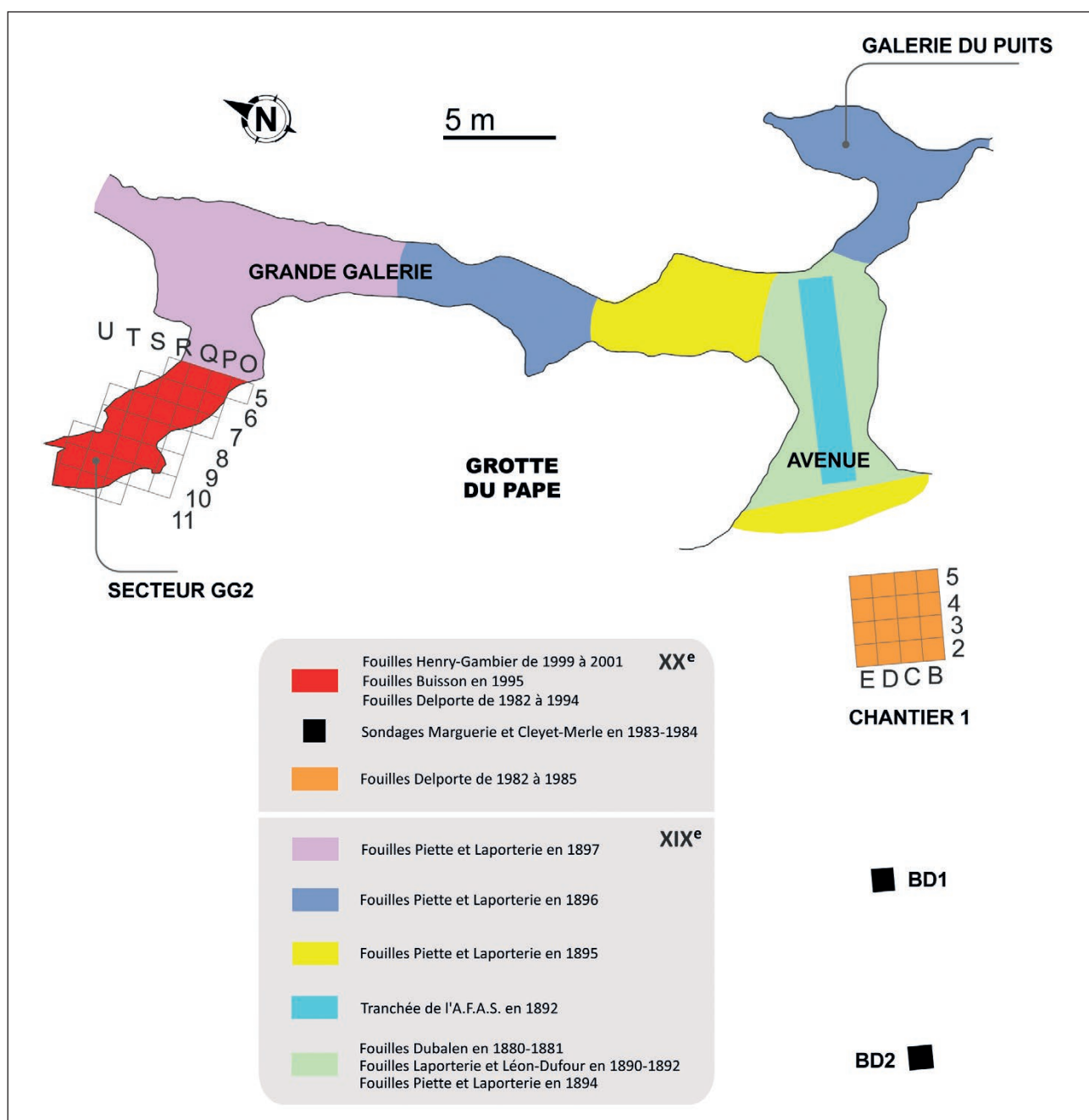


Fig. 4 – Brassempouy. Vue générale des secteurs fouillés où des niveaux gravettiens ont été identifiés. Dessin © Aurélien Simonet d'après Gambier, Bon et Gardère, 1998 ; Delporte, 1985 ; Piette, 1892, 1895a ; Piette et Laporterie, 1897, 1898 ; Laporterie, 1892 ; Dubalen, 1881, 1892, 1893.

C'est donc à Joseph de Laporterie que revient le mérite d'avoir identifié la présence importante d'ivoire de mammouth à Brassempouy à partir de 1890. Avec Piette, il proposa d'en faire un marqueur chronologique d'une couche alors judicieusement dénommée « éburnéen » du latin « eburneus » qui signifie « ivoire », puis « couche à statuettes » ou « papalien » dans les publications de Piette, d'après le nom de la grotte du Pape à l'entrée de laquelle furent trouvées, par la suite, les statuettes féminines. *« Il y avait donc eu, dans le passé, antérieurement aux temps magdaléniens dont les amas recouvraient l'assise à faune mostérienne, une époque jusqu'alors ignorée ou imparfaitement connue, pendant laquelle l'ivoire avait été la matière employée par les ouvriers et les sculpteurs. Je la nommai époque éburnéenne pour la distinguer de l'âge suivant, caractérisé par l'emploi de la ramure de renne ; mais je ne suis pour rien dans sa découverte. C'est à M. de Laporterie qu'il faut en reporter le mérite. Et il me reprendrait si je n'associais à son nom celui du Dr A.-L. Dufour qui l'a secondé quand ses occupations*

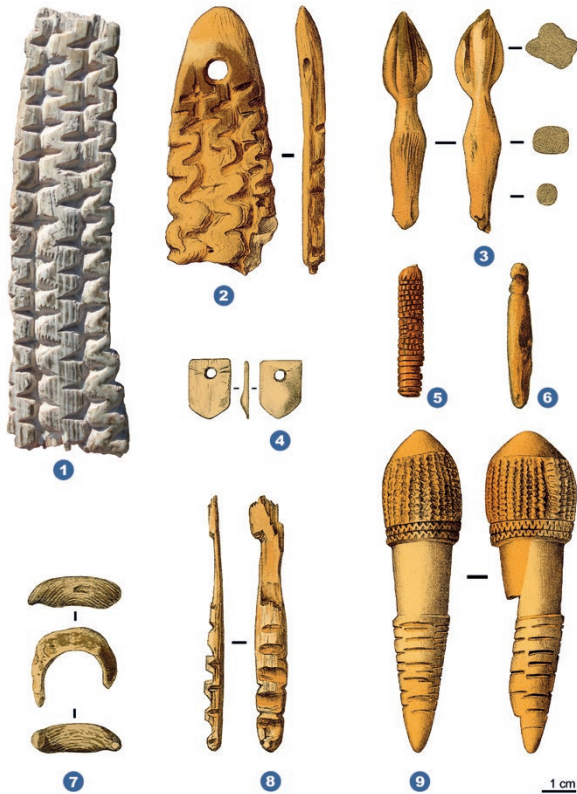


Fig. 5 – Brassempouy. Pièces en ivoire de mammouth découvertes au XIX^e siècle. No 1 : diadème, collection Dubalen, photographie © Aurélien Simonet. No 2 : diadème décoré et percé, collection Piette, d'après Piette, 1907, planche LXXV-fig. 1. No 3 : « bouton de fleur », collection Piette, d'après Piette, 1907, planche LXXV-fig. 6. No 4 : « écusson », collection Piette, d'après Piette, 1907, planche LXXV-fig. 7. No 5 : baguette avec décor géométrique quadrillé, collection Piette, d'après Piette, 1907, planche LXXIV-fig. 2. No 6 : « ébauche de poupée », collection Piette, d'après Piette, 1907, planche LXXIV-fig. 3. No 7 : « bague », collection Piette, d'après Piette, 1907, planche LXXV-fig. 4. No 8 : baguette avec encoches et entailles, collection Piette, d'après Piette, 1907, planche LXXV-fig. 2. No 9 : « bouchon d'outre », collection Piette, d'après Piette, 1907, planche LXXV-fig. 3.

professionnelles lui en ont laissé le loisir » (Piette, 1895b, p. 133). L'histoire scientifique ne retiendra pas le « papalien » pour Brassempouy comme site éponyme de ce qui sera finalement appelé Gravettien en 1938 par la préhistorienne britannique Dorothy Garrod (1892-1968) (Garrod, 1938). Pourtant, c'est bien à Brassempouy dans les Landes et non à La Gravette en Dordogne qu'ont été découverts et identifiés, pour la première fois, les éléments archéologiques caractéristiques d'un phénomène culturel qui deviendra par la suite une véritable civilisation européenne.

La révision de la collection Laporterie conservée au musée de Borda à Dax a permis d'identifier quelques pièces gravettiennes qui peuvent provenir de ces fouilles réalisées entre 1890 et 1892 mais qui peuvent aussi bien être issues des fouilles ultérieures réalisées en collaboration avec Piette compte tenu d'indications spatiales et stratigraphiques au graphite sur certaines pièces de la collection Laporterie similaires à celles de la collection Piette, avec notamment l'indication de « couche à statuette » (Simonet dir., 2015). La collection Laporterie comporte 5 burins de Noailles, 1 pointe à cran gravettienne (Fig. 2 – n° 4) et un ensemble homogène de 14 pièces en ivoire (Lefebvre, 2015 ; Simonet, 2015). La présence de déchets de débitage prouve que l'ivoire fut débité in situ. Des supports plats, des objets indéterminés sur baguette et des déchets de façonnage documentent essentiellement une production de produits allongés sur baguette (pointes de projectile et pièces intermédiaires).

I.3. L'excursion de l'AFAS (1892) et la découverte des deux premières vénus

Le 19 septembre 1892, la grotte du Pape acquit une triste renommée en étant en partie ravagée par l'activité d'une association scientifique alors que la préhistoire en était encore à ses balbutiements. Depuis cette catastrophe scientifique, la grotte du Pape est devenue un cas d'école des problématiques patrimoniales, scientifiques et juridiques posées par l'importance de la propriété privée au XIX^e siècle, l'absence de mesures de classement et de protection des collections d'art mobilier et d'industrie lithique préhistorique constituées par des personnes privées (loi de 1887) et l'absence de régime juridique de protection des gisements préhistoriques (Hurel, 2007).

À l'initiative d'Émile Magitot (1833-1897), le Président de la section d'Anthropologie du congrès de l'Association française pour l'Avancement des Sciences (A.F.A.S.) réuni à Pau, une excursion agrémentée d'une fouille collective fut organisée pour les membres des sections de Géologie et d'Anthropologie avec l'accord du propriétaire du terrain (Cartailhac, 1892 ; Magitot, 1892 ; Piette, 1892 ; Laporterie, 1892). Les congressistes comprenaient une quarantaine de personnes accompagnées de quelques dames. Les pionniers de la préhistoire Émile Cartailhac (1845-1921) et Édouard Piette (1827-1906) qui ont contribué à faire admettre l'existence d'un art préhistorique étaient présents. Dans les années 1880, Piette était ainsi le seul préhistorien

français à accepter l'authenticité de la grotte d'Altamira (Breuil, 1956).

Les organisateurs de l'excursion (notamment MM. de Laporterie et Dubalen) avaient décidé que les objets qui seraient découverts et considérés comme importants seraient répartis entre plusieurs musées régionaux : Mont-de-Marsan, Dax, Pau, Toulouse (Magitot, 1892). Les objets de moindre importance seraient distribués par lots et donnés, à titre de souvenir, aux membres de l'Association qui auraient pris part à l'excursion. Pendant ces travaux ont été découvertes les deux premières vénus, « la poire » et « l'ébauche » ainsi que des pièces en ivoire de mammoth comme la « bague » et le « bouchon d'outre » aujourd'hui conservées dans la collection Piette (Laporterie, 1892 ; Chollot, 1964 ; Schwab et Vercoutère, 2018). Un troisième fragment de statuette a également été découvert lors de cette excursion, « délaissé sur le gisement et recueilli par le comte de Poudenx » (Piette, 1895b, p. 146) :

- N° 47333 : « la poire ». Cette statuette doit son nom à la forme de sa cuisse. La statuette a été fracturée par les ouvriers pendant la fouille et il ne subsiste que la cuisse droite, la hanche droite et le ventre. Elle possède une rangée de petites lignes gravées sur son ventre et l'indication du nombril (L=7,9 cm ; l=2,5 cm ; ép.=2,6 cm) (Fig. 6 – n° 1).
- N° 47022 : « l'ébauche ». Cette statuette ne paraît pas terminée. Une fracture au niveau du ventre n'a laissé que les membres inférieurs : cuisses, jambes et pieds (L=7,4 cm ; l=3 cm ; ép.=2,1 cm) (Fig. 6 – n° 3).
- N° 47339 : « le fragment sculpté ». Un relief bien marqué semble délimiter le bas d'un tronc et le haut d'une cuisse (L=4,3 cm ; l=2,4 cm ; ép.=2,6 cm) (Fig. 6 – n° 9).
- N° 47034 : « la bague ». Fragment d'ivoire arrondi en forme de demi-lune (diamètre de 2,5 cm) (Fig. 5 – n° 7).
- N° 47337 : « le bouchon d'outre ». La fonction de cette pièce interprétée comme un bouchon d'outre par les inventeurs est en réalité inconnue. Elle est richement décorée avec une partie supérieure décorée de lignes onduleuses verticales et de deux lignes onduleuses horizontales qui sont similaires à celles des deux fragments de diadème. La partie inférieure est gravée de profondes lignes horizontales (L=9,1 cm ; l=2,5 cm ; ép.=2 cm) (Fig. 5 – n° 9).

À l'instar des premières pièces en ivoire découvertes à Brassempouy, les deux statuettes recueillies par les ouvriers de l'Association française proviennent du côté droit (Piette, 1894, 1895b). La présence d'industrie lithique gravettienne dont 1 burin de Noailles dans la collection Regnault du muséum de Toulouse confirme qu'un niveau gravettien a bien été atteint en 1892 (Simonet, 2012).

Les méthodes de travail utilisées pendant cette journée et les quelques jours de préparation qui l'ont précédé ont été, à juste titre, sévèrement jugés par Édouard Piette : « Employer exclusivement la grosse pioche

dans les amas, ce n'est pas fouiller une station, c'est la détruire. Sans doute, à la fin d'une journée, on a récolté plus d'antiquités qu'on ne l'aurait fait avec le crochet, mais on en a broyé quatre fois autant. Agir ainsi, c'est déchirer et jeter aux vents les vieux documents de l'histoire de l'humanité enfouis dans notre sol. Les abris de Brassempouy qui ont éclairé d'un jour puissant les premiers temps de l'époque glyptique dans les pays de basses collines, méritaient assurément un autre sort » (Piette, 1892, p. 278-279).

Émile Magitot regretta également le comportement de certains congressistes et leurs pratiques peu scientifiques qui se sont produits à son insu : « C'est ainsi que nous assistons à une véritable razzia préhistorique. Chacun de nous choisit un coin et, avec quelques outils improvisés, entame le talus. Quelques-uns, archéologues mieux avisés, ont apporté les grattoirs ou les pioches convenables. On travaille pour son compte, pour sa propre collection, car on sait que les pièces trouvées sont abandonnées aux plus heureux explorateurs. Quelques objets rares sont cependant réservés. C'est ainsi qu'à la fin de la journée, on montrait furtivement à quelques-uns d'entre nous deux pièces, des plus remarquables toutes deux, taillées en ivoire de mammoth : l'une était une sorte de fuseau délicatement sculpté : l'autre, plus

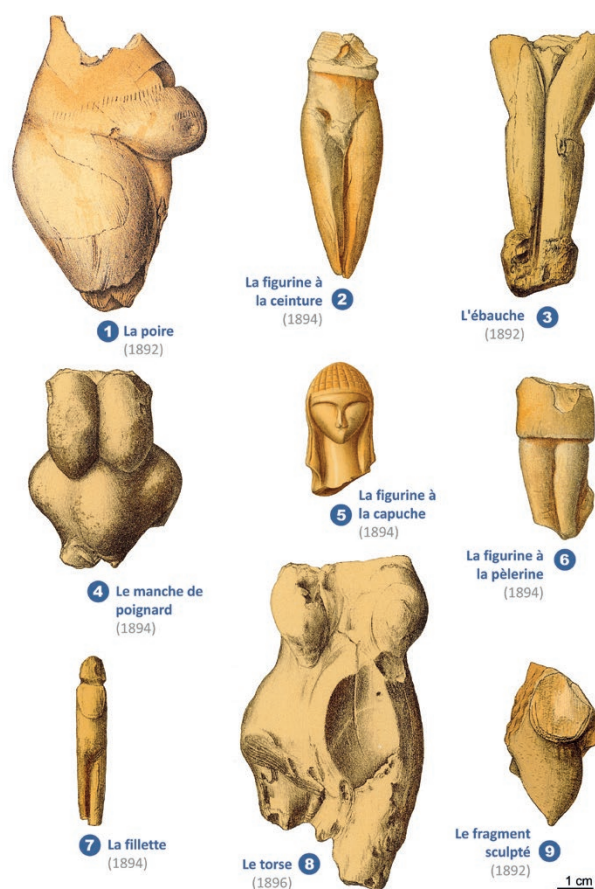


Fig. 6 – Brassempouy. 9 des 10 statuettes féminines en ivoire de mammoth découvertes au XIX^e siècle, collection Piette, d'après Piette, 1907, planches LXX-fig. 1d, 2 et 3, LXXI-fig. 1b, LXXIII-fig. 1c, LXXIV-fig. 1a et 4a, LXXV-fig. 5a et 8a.

curieuse encore, représentait la partie inférieure d'une statuette humaine » (Magitot, 1892, p. 253-254) (Fig. 7).

La description la plus précise de cette journée historique pour Brassempouy revient à Émile Cartailhac (attaché au Muséum d'histoire naturelle de Toulouse) : « C'était vraiment une curieuse scène : à l'ombre du bois dont le feuillage laissait filtrer quelques rayons d'un beau soleil, quarante personnes, soit assises sur le gazon, soit appuyées contre les arbres, et parmi elles quelques dames, écoutaient les explications que donnait l'orateur, la craie à la main, entre le classique tableau noir et des tables chargées de collections, tandis que les ouvriers, leur pioche et leur pelle au repos, regardaient surpris. Bientôt après, nous envahissons les tranchées. Le produit des fouilles récentes, sauf quelques pièces réservées à juste titre, est livré aux amateurs. En moins de temps qu'il n'en faut pour le dire, de grands tas d'os et de silex taillés disparaissent, chacun se hâte d'entamer le talus et de travailler pour son compte. On parle peu ; on jette des regards furtifs et jaloux sur le voisin qui paraît être sur un meilleur coin ; les poches continuent à se gonfler » (Cartailhac, 1892, p. 298).

Une polémique qui eut des échos dans la presse locale comme dans les publications scientifiques éclata alors quant au sort des objets exhumés, concernant notamment la propriété de la vénus dite « la poire » (Vergès, 1987 ; Potin, 2001). Découverte et brisée par les ouvriers qui travaillaient pour l'Association française pour

l'avancement des Sciences et n'avaient aucune expérience de ce type de fouille, « la poire » a été recueillie en plusieurs fragments par Dubalen et conservée par Cartailhac pour étude et publication (Anonyme, 1894). Le 22 juin 1893, Cartailhac écrivit ainsi à Dubalen : « Brassempouy n'a pas dit son dernier mot ! On va en parler rudement dans le monde, attendez un peu. Préparez une potion calmante pour M. Édouard Piette » (Archives départementales des Landes, 30J7). Les publications des actes du congrès de Pau en 1892 ainsi que les correspondances privées de Piette et de Dubalen mettent en avant les antagonismes entre les différents protagonistes ainsi que l'importance du pouvoir d'attraction des enjeux symboliques du site de Brassempouy. Et, en conséquence, de la compétition qui s'exerce alors entre préhistoriens pour s'attribuer la primauté des découvertes des vénus et des interprétations afférentes. « Les femmes de Brassempouy vous tournent la tête et depuis un an bientôt vous font faire des bêtises » écrivit par exemple Cartailhac à Piette le 12 juillet 1894 (Archives départementales des Landes, 30J7). Face aux préhistoriens toulousains qui représentaient les institutions publiques (Université, Musée), Piette opta pour l'appropriation privée, à une époque où l'État intervenait peu dans le domaine de l'archéologie préhistorique. D'un côté, Piette estimait que les découvertes réalisées lors des fouilles devaient revenir au comte de Poudenx. De l'autre, Dubalen, Cartailhac et Eugène Trutat (directeur du Muséum d'histoire naturelle de Toulouse) pensaient au contraire utiliser ces fouilles

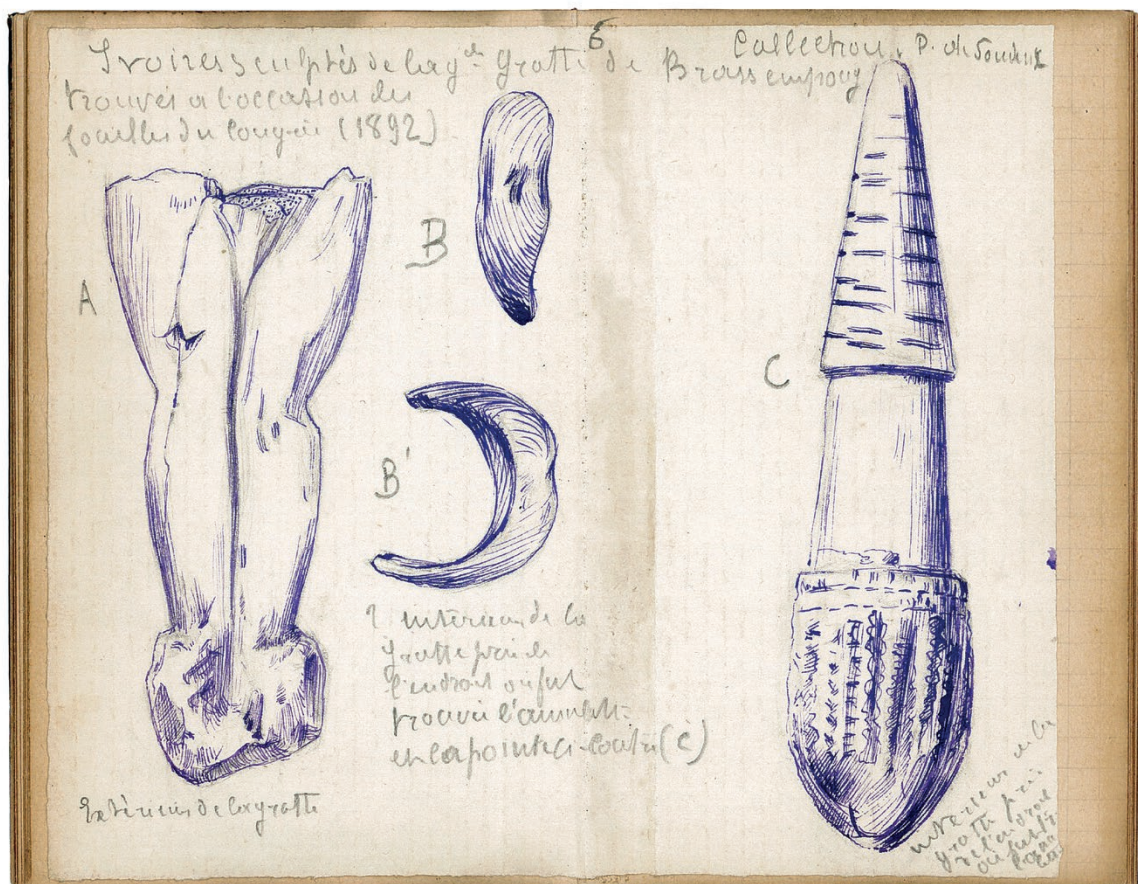


Fig. 7 – Carnet de fouille de Joseph de Laporterie. Collection privée Yves de Laporterie. Photographie © Aurélien Simonet.

pour alimenter les collections de leurs musées respectifs (de Toulouse et Mont-de-Marsan). Dans une lettre datée du 2 novembre 1892, Piette reprocha ainsi à Cartailhac d'avoir dit « *que l'on avait le droit de voler pour les musées, parce que c'était dans l'intérêt public* » (Vergès, 1987, p. 530). Dans une lettre du 15 décembre 1894, Piette écrivit à Laporterie « *Vous avez bien raison de prendre l'avance pour avoir l'autorisation de fouiller. Il ne faut pas perdre de temps. Soyez persuadé que ces messieurs de Toulouse n'en perdront pas ; et ils ne manqueront pas de mettre en avant l'intérêt d'un musée, quand en réalité ils n'agissent que dans leur intérêt particulier. Peut-être même eux ou leur acolyte Dubalen ont-ils déjà été, sans permission, fouiller l'entrée nouvellement déblayée par M. de Poudenx, car l'honnêteté ne les gêne guère* ».

La collection Dubalen comporte une pièce exceptionnelle, un fragment de diadème en ivoire de mammoth, qui a pu être découverte lors de l'excursion ou de sa préparation en 1892 (Fig. 5 – n° 1). Ce dernier ne raccorde pas avec l'autre fragment de diadème percé découvert lors des fouilles précédentes de Laporterie et Léon-Dufour (Fig. 5 – n° 2). La parenté morphologique et stylistique de ces deux pièces laisse néanmoins supposer la possibilité qu'elles représentent deux fragments d'un même objet (Chollot, 1964 ; Thiault, 2001). Si cet objet avait été découvert par Dubalen lors de ses premières fouilles, il ne fait guère de doute que ce dernier aurait reconnu le caractère exceptionnel de la pièce et l'aurait présenté dans ses premières publications. On la trouve pour la première fois dans sa dernière publication de 1927. Peut-être Dubalen n'a-t-il pas révélé la découverte de ce diadème par crainte d'en être dépossédé par Piette ? Peut-être même s'agit-il de ce « *long morceau d'ivoire* » dont parle Piette dans une lettre à Cartailhac datée du 2 septembre 1894 ? « *Aujourd'hui je connais l'existence d'un long morceau d'ivoire couvert de sculptures très intéressantes, celle d'autres belles sculptures et notamment d'une autre statuette, tout cela trouvé à Brassempouy par les ouvriers et disparu en même temps que la statuette stéatopige. Je ne les ai pas vus* » (Archives municipales de Toulouse, 92Z-617/61).

I.4. Les fouilles d'Édouard Piette et de Joseph de Laporterie (1894-1895) et la découverte de la Dame à la capuche

La polémique étouffée, deux ans plus tard, Piette parvint à obtenir du comte de Poudenx l'autorisation exclusive de reprendre les fouilles à Brassempouy à partir de 1894. Magistrat de profession et préhistorien de passion, Piette était un homme de terrain qui a essentiellement conduit des chantiers de fouille dans le sud-ouest de la France (Gourdan en Haute-Garonne, Lortet dans les Hautes-Pyrénées, Espalungue dans les Pyrénées-Atlantiques, le Mas-d'Azil en Ariège). De manière stratégique, il partagea les fouilles de Brassempouy avec Laporterie. Il allait, par ce biais, trouver un allié parfaitement intégré à la communauté scientifique locale et empêcher, de fait, toute personne extérieure d'intervenir sur le site, particulièrement les préhistoriens toulousains. Par

ailleurs, Laporterie va apporter une aide très efficace à Piette pour la mise en place des campagnes de fouille et la direction des ouvriers.

De 1894 à 1897, les deux archéologues dirigèrent la plus importante campagne de fouilles archéologiques du XIX^e siècle à Brassempouy : la quasi-totalité des sédiments comblant les quarante mètres de la grotte du Pape est vidée. Piette assura seul le financement de ses recherches. D'après les dépenses engagées, la durée d'une campagne de fouille est estimée entre trois semaines et un mois (Carrère, 2002). Les travaux sont de nouveau réalisés par des ouvriers agricoles de la Chalosse, une dizaine, en majorité ouvriers de vignes ainsi que par deux carriers (Lettres de Piette à Laporterie du 18 et du 19 septembre 1895). Piette veilla à ce que les 10 ouvriers et ouvrières (6 hommes et 4 femmes d'après la lettre du 19 septembre 1895) fouillèrent correctement. « *Le plus vieux de nos ouvriers est un très brave homme qui s'occupe bien, mais qui à mon avis, ne saura jamais fouiller. Vous savez que j'ai fait faire de petites pioches à manche court. Au lieu de planter vigoureusement sa pioche à 30 ou 35 centimètres de la tranchée et de soulever avec précaution le terrain et les pierres entre la pioche et lui, de manière à pouvoir chercher avec les petits outils dans les pierrailles elles même, il réduit tout en petits morceaux à petits coups de pioche, même dans les terrains où la pioche est inutile, et c'est après avoir tout brisé de la sorte qu'il fouille avec le crochet. Il faudra encore essayer de l'apprendre ; car malgré son entêtement, il a bonne volonté, et je pense que si on ne le prenait plus, cela ferait mauvaise impression dans l'atelier* » (lettre de Piette à Laporterie du 19 septembre 1895). « *La grosse blonde et la femme Dupuy sa sœur sont les meilleures ouvrières. Cette dernière cherche parfaitement et ne laisse rien passer sur sa brouette* » (Lettre de Piette à Laporterie du 31 août 1895). La correspondance privée de Piette précise qu'ils utilisaient des barres de fer, des piques, des grandes pioches, des petites pioches, des crochets, des tamis et des petits outils à fouiller que Piette a fait réaliser.

Les deux années 1894 et 1895 sont consacrées à l'entrée et à la première moitié de la grotte du Pape. Cinq statuettes en ivoire de mammoth, découvertes en 1894, donnèrent alors une renommée internationale à la grotte du Pape : « la Dame à la capuche », « la figurine à la ceinture », « la figurine à la pèlerine », « la fillette » et « le manche de poignard » (Piette et Laporterie, 1894a ; Chollot, 1964 ; Schwab et Vercoutère, 2018). Piette et Laporterie découvrirent également une pièce en ivoire sculptée cylindrique ornée d'un quadrillage qui rappelle celui de « la Dame à la capuche » (Fig. 5 – n° 5) :

- N° 47019 : « la Dame à la capuche ». Visage avec indications du nez et des yeux mais sans représentation de la bouche et des oreilles. Présence d'une coiffure quadrillée (L=3,6 cm ; l=2 cm ; ép.=2,2 cm) (Fig. 6 – n° 5).
- N° 47260 : « le manche de poignard ». Statuette incomplète avec fracture au niveau du cou et des épaules qui a emporté la tête et les bras. Une seconde fracture, sous le ventre, l'a privée de ses jambes. Les

caractères sexuels et maternels (seins, ventre, fesses, hanches) sont marqués voire amplifiés (L=5,6 cm ; l=4,1 cm ; ép.=2,9 cm) (Fig. 6 – n° 4) .

- N° 47077 : « la figurine à la ceinture ». Statuette incomplète. Seuls le bassin et les jambes sont conservés. La silhouette (hanches, cuisses) est svelte. La statuette doit son surnom au relief qui traverse son ventre et qui semble représenter une ceinture. Elle est parfois interprétée comme une représentation masculine (L=6,9 cm ; l=2,2 cm ; ép.=1,4 cm) (Fig. 6 – n° 2).

- N° 47136 : « la figurine à la pèlerine ». On ne peut reconnaître que le haut des jambes et le bas du tronc. Le bassin paraît enveloppé dans une sorte de vêtement (L=4,6 cm ; l=2,3 cm ; ép.=1,1 cm) (Fig. 6 – n° 6).

- N° 47335 : « la fillette ». Statuette longiligne, peu façonnée. Un rétrécissement marque le cou et dégage la tête tandis que le sexe est indiqué par un triangle et un trait médian (L=4,8 cm ; l=0,8 cm ; ép.=0,7 cm) (Fig. 6 – n° 7).

- N° 47338 : baguette d'ivoire portant un décor géométrique quadrillé dans sa plus grande partie et des stries transversales parallèles dans sa partie inférieure (L=4,5 cm ; l=0,8 cm) (Fig. 5 – n° 5).

Le manche de poignard, la fillette et la Dame à la capuche ont été découverts du côté gauche de l'avenue (Piette et Laporterie, 1894a). La figurine à la ceinture et la figurine à la pèlerine proviennent en revanche du côté droit. « *Nous y recueillîmes presque au seuil de la grotte, deux statuettes : la figurine à la ceinture et celle à la pèlerine. Nous trouvâmes aussi de ce côté, mais plus loin dans la grotte un ivoire cylindrique soigneusement sculpté* » (Piette et Laporterie, 1894a, p. 635).

C'est à ce moment que Piette publia sa stratigraphie avec l'identification de la couche E qui contient les statuettes en ivoire et qui possède en moyenne 40 cm d'épaisseur (Piette, 1895b, p. 137) (Fig. 8). Dans l'assise éburnéenne (couches D, E, F), il mentionne avoir découvert une grande quantité d'ossements de Cheval, de Mammouth, de Rhinocéros à narines cloisonnées, d'Hyènes tachetée et, en moindre abondance, des débris de Bœuf ancien (*Bos priscus*), de Cerf élaphe, de Cerf du Canada, de Renne, de Loup, de Renard, de Blaireau, de Lièvre, de Rat, d'Aigle, de Coq de bruyère, de Gélinotte (Piette, 1895b, p. 136).

C'est également à ce moment, entre 1895 et 1897, que fut prise la seule photographie ancienne connue des fouilles de la grotte du Pape (Fig. 9). Elle devait être incluse dans « *Les Pyrénées pendant l'Age du Renne* », ouvrage projeté par Édouard Piette mais inachevé. Une lettre envoyée par Piette à Laporterie laisse penser que l'auteur du cliché pourrait être Louis de Laporterie, frère de Joseph de Laporterie. « *Il serait à désirer que M. votre frère prit la photographie de l'entrée de Cro-Magnon mais on pourrait attendre que la seconde entrée qui est commencée fut faite. C'est une des premières choses que vous aurez à faire exécuter* » (Lettre de Piette à Laporterie du 18 septembre 1895).

Bien que Piette se soit surtout intéressé aux œuvres d'art et à la faune afin de bâtir sa chronologie, sa finesse d'observation s'exprimait également dans l'industrie lithique. Ainsi, en 1895 et suite aux observations effectuées lors de ses fouilles de 1894, il publia ce que l'on peut considérer aujourd'hui comme la plus ancienne définition de pointe à dos gravettienne (Bon et al., 2007). Il remarqua ainsi plusieurs silex de forme inédite dans la couche éburnéenne, « *notamment une longue pointe plate d'un côté qui a été formé par l'enlèvement d'un seul éclat, présentant de l'autre plusieurs facettes, dont l'une retaillée à larges retouches est presque perpendiculaire au côté plat* » (Piette, 1895b, p. 138). À l'orée du XX^e siècle, le site de Brassempouy avait livré simultanément les premières descriptions de deux pièces les plus caractéristiques du Gravettien : les statuettes féminines et les pointes à dos. Mais il faudra attendre encore plus d'une trentaine d'années pour que le Gravettien soit clairement individualisé entre l'Aurignacien et le Solutréen. Les pointes à dos, elles, seront reconnues par l'abbé Breuil en 1906 (Breuil, 1906).

Piette mentionna également, dans toute l'étendue de l'assise éburnéenne et à toutes les hauteurs, de nombreux foyers dont le diamètre varie de 0,60 à 1,50 mètres (Piette, 1895b, p. 138). « *Les foyers étaient si nombreux dans le côté gauche de la grotte, que souvent ils se touchaient et que l'on avait peine à en déterminer les limites. Ils étaient plus espacés dans l'avenue, et c'est dans les intervalles laissés entre eux que l'on trouvait les ivoires épargnés par le feu. Il n'y avait aucune différence entre les foyers de la caverne et ceux de l'avenue ; tous étaient entourés d'argile durcie, tous renfermaient de la cendre noire, du charbon, des os et des ivoires calcinés. On avait brûlé dans tous du bois et de la viande ; on avait mangé autour d'eux ; on avait habité à côté* » (Piette, 1895b, p. 139).

Une occupation gravettienne importante était donc située à l'entrée de la grotte du Pape. Malheureusement, l'industrie lithique associée à cette couche à statuettes E, fouillée en 1894-1895, et présente dans la collection Piette, ne représente qu'un faible échantillon d'une quarantaine de pièces. D'autre part, la quasi-totalité des outils est ubiquiste à l'échelle du Paléolithique supérieur (grattoir, burin dièdre, perçoir). Seule une grande pointe à dos dont les dimensions évoquent davantage une fonction de couteau que d'armature de projectile est caractéristique du Gravettien (Delporte, 1967 ; Simonet, 2012).

Parallèlement à ses opérations de terrain, Piette réussit à obtenir de l'A.F.A.S. que « la poire » soit restituée par Cartailhac au comte de Poudencq. « *Et permettez-moi de dire en terminant que la belle Hélène de Brassempouy ne vaut pas une guerre de Troie : Dubalen a les jambes, moi (provisoirement) le buste, vous la tête ! Dans ces conditions l'union s'impose si nous voulons que la belle fasse convenablement son chemin dans le monde* » (Lettre de Cartailhac à Piette du 5 août 1894 ; Archives départementales des Landes, 30J7). À la fin de l'année 1894, Piette finalisa également ses démarches pour obtenir l'acquisition de la collection du comte de

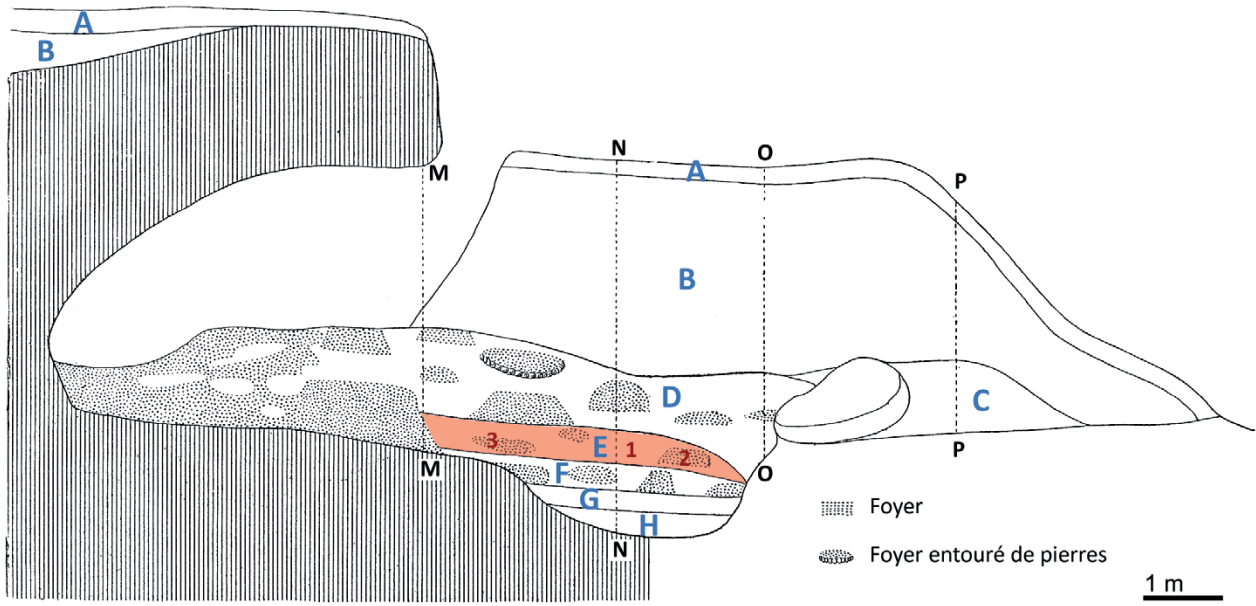


Fig. 8 – Brassempouy. Coupe des fouilles Piette 1894-1895 devant et à l'intérieur de la grotte du Pape. A : terre végétale. B : limon. C : couche contenant, dans sa partie supérieure, des pointes à cran et, dans sa partie inférieure, des feuilles de laurier. DEF : assise éburnéenne de Piette, la partie centrale de cette assise (E) s'individualise par la présence des statuettes féminines 1, 2 et 3. G : argile bleuâtre. H : pierrailles. MM, NN, OO, PP : points où l'épaisseur des différentes couches superposées a été prise. D'après Piette, 1895b, fig. 8, modifiée.



Fig. 9 – Entrée de la grotte du Pape à Brassempouy, à la fin des fouilles de Piette et Laporterie vers 1897. Photographie © Louis de Laporterie ?

Poudenx et par conséquent de « la poire » dans l'objectif de regrouper les pièces de Brassempouy qui possédaient, à ses yeux, un fort intérêt scientifique. « *Nous gardons encore le secret sur la vente de la collection. C'est chose terminée maintenant. Elle est livrée et payée* » (Lettre de Piette à Laporterie du 5 octobre 1894). Au-delà de la possession de l'intégralité des statuettes, c'est surtout la primeur de l'information scientifique que recherchait Piette de manière à être le premier à proposer une synthèse chronologique du Paléolithique supérieur. « *Je tiens également à publier le premier les objets d'art de la collection de Poudenx, notamment les statuettes et l'outil conique d'un côté, arrondi et sillonné de l'autre, trouvé par les ouvriers de l'association française. Vous avez détenu la grosse statuette, quoi que connaissant l'origine viciée de la possession de M. Trutat. Vous l'avez détenu et l'avez photographiée contre tout droit. Les autres objets trouvés par les ouvriers de l'association française, notamment la statuette que M. Dubalen avait mise dans sa poche ont été moulés. Vous pourriez donc être tenté de les publier. Je crois devoir vous prévenir que je tiens à être le premier à les publier. C'est mon droit. Quand je les aurai figurés et publiés (et je veux prendre mon temps pour le faire), je ne m'opposerai pas à ce que vous en reproduisiez les figures que j'aurai données* » (Lettre de Piette à Cartailhac du 4 février 1895 ; Archives municipales de Toulouse, 92Z-617/62).

1.5. La Dame à la capuche

La Dame à la capuche représente un visage de femme façonnée dans de l'ivoire de mammoth. Elle mesure 3,6 centimètres de haut pour une largeur de 2 centimètres et une épaisseur de 2,2 centimètres (Fig. 10 et 11). Cette tête n'est pas un fragment d'une statuette féminine représentant un corps entier mais correspond à une œuvre intacte : des traces de burin sont en effet présentes sur la surface de fracture à la base du cou (White, 2006). Le visage est de forme subtriangulaire, constitué de l'imbrication d'un cercle et d'un triangle. La bouche, les oreilles et les yeux ne sont pas représentés (Fig. 10 et 11). Le regard trouve son expression par le jeu d'ombre provoqué par le relief du front, des arcades sourcilières et du nez. Un quadrillage formé d'incisions perpendiculaires orne le sommet et l'arrière de la tête et retombe de part et d'autre du cou. Sa signification demeure énigmatique et il peut être interprété comme la représentation de tresses, d'une chevelure bouclée, d'un voile ou d'une résille (Fig. 11 – n° 4). Une grâce féminine est subtilement produite par cette stylisation reliant un cou mince et allongé à un visage géométrique. L'état actuel de l'ivoire montre une fissure importante sur toute la longueur de la joue droite depuis la chevelure jusqu'au-dessous du menton. Elle a probablement été occasionnée par la variation d'humidité subit par la statuette après son extraction des sédiments.

D'un point de vue technologique, les analyses de Randall White montrent que le support en ivoire de la Dame à la capuche, comme ceux de l'ensemble des statuettes de Brassempouy, n'a pas été extrait d'une défense en prenant en compte l'orientation qu'induirait la structure de l'ivoire.

Randall White interprète cette variabilité de l'orientation des supports comme le signe d'un manque d'expérience dans le travail de l'ivoire alors même que les compétences en sculpture sont avérées comme le montre la diversité des techniques employées comme le raclage, l'incision et le polissage. « *Les conséquences sont évidentes au sein de l'échantillon de Brassempouy : pratiquement toutes les pièces ont été brisées en cours de fabrication* » (White, 2006, p. 290). Ces fracturations sembleraient également indiquer que les défenses exploitées étaient partiellement desséchées. Le quadrillage des « cheveux » a été réalisé par incisions verticales recoupées dans un second temps par des incisions horizontales. Randall White a également remarqué que les incisions verticales montrent un profil en U caractéristique de l'utilisation du biseau d'un burin par raclage tandis que les incisions horizontales montrent un profil en V caractéristique de l'utilisation du bord d'une lame ou du biseau d'un burin par gravure (White, 2006).

Les observations microscopiques de Philippe Walter ont montré la présence de quelques stries très fines colorées en rouge sous le menton et au-dessus du sourcil droit (Fig. 12). « *Dans les cheveux, aucune trace n'est visible en dehors de quelques restes de sédiment marron, ce qui prouve que les traces de coloration rouge ne sont pas dues au séjour de la tête dans le sédiment* » (Walter, 1995, p. 265). D'après Philippe Walter, ces vestiges de couleur seraient plutôt d'origine technique (polissage) et non intentionnelle.

Édouard Piette et Joseph de Laporterie ont publié des données précises sur la localisation de la Dame à la capuche. Celle-ci a été trouvée du côté gauche de l'Avenue (Fig. 13). Les deux savants précisent que le côté gauche d'une grotte est celui que l'on a à sa gauche lorsqu'on en sort. Plus précisément, elle a été découverte à 2,4 mètres de l'entrée de la grotte, à 3,5 mètres de profondeur et 0,4 mètre au-dessous d'un foyer à la base de la couche E (Piette et Laporterie, 1994a, p. 641).

La polémique qui éclata 2 ans plus tôt suite à la découverte des deux premières statuettes et le climat de concurrence entre les chercheurs poussa Piette à douter de l'authenticité de la Dame à la capuche et de la figurine à la ceinture et à envisager l'hypothèse qu'elles aient pu être introduites latéralement par la tranchée de l'A.F.A.S. « *Je vous avoue que je suis très perplexe au sujet de deux des figurines ; et je me demande si on ne les aurait pas introduites dans le gisement pour nous les faire trouver et ensuite nous tourner en ridicule. Je veux parler de la tête et de la figurine aux jambes terminées en pointes. Inquiet de leur ressemblance avec les œuvres égyptiennes, j'ai été trouver M. Maspero, le savant égyptologue. La coiffure de la femme est bien une perruque égyptienne, une de ces perruques noires ou bleues telles qu'en portent encore certaines peuplades africaines. Il y en a plusieurs exemplaires au musée du Trocadéro. En me signalant cette coiffure, M. Maspero me disait : le type de la femme n'est pourtant pas égyptien. Il est en effet tout ce qu'il y a de plus mongolique, à l'exception du*

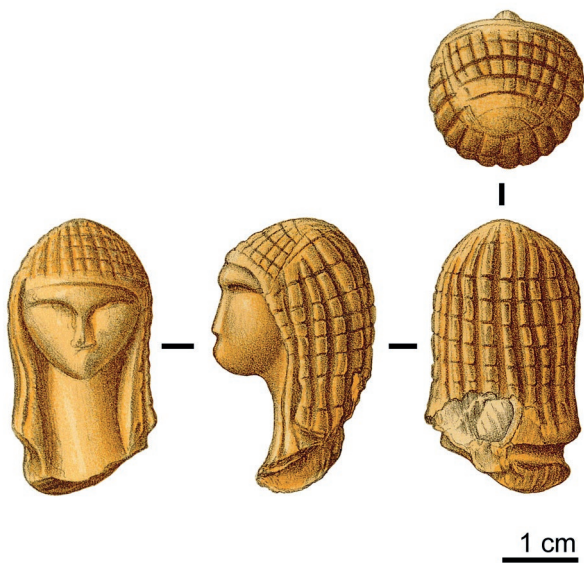


Fig. 10 – La Dame de Brassempouy. Chromolithographie d'après Piette, 1907, planche LXX-fig. 1, 1a, 1b, 1d.

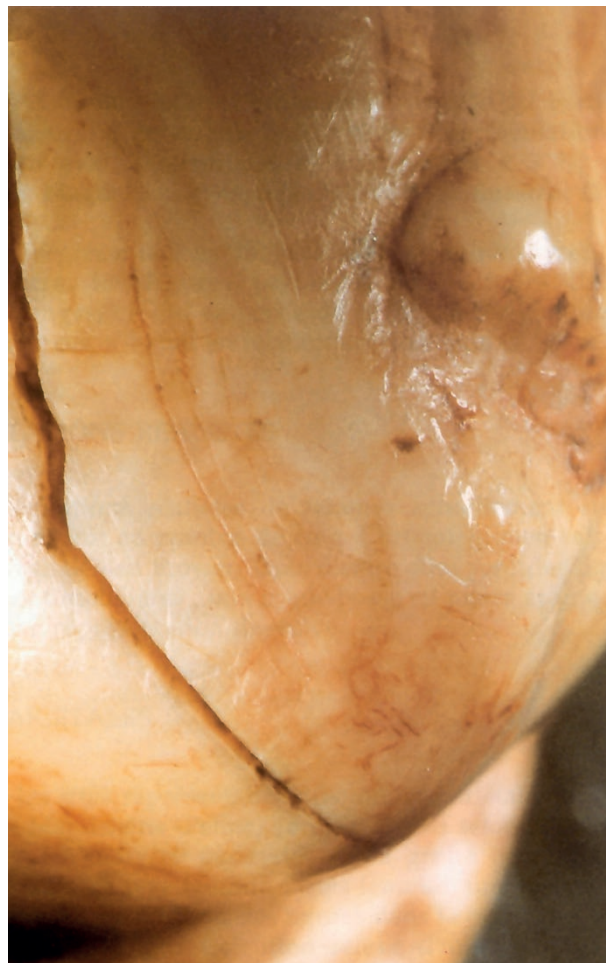


Fig. 12 – Détail du menton de la « Dame à la capuche » montrant quelques microstries colorées par un pigment rouge. D'après Walter, 1995, fig. 2.



Fig. 11 –Nos 1 et 2 : la Dame de Brassempouy. Photographies © RMN-Grand Palais (musée d'Archéologie nationale) / Jean-Gilles Berizzi.
 No 3 : jeune fille nomade de la province de l'Arkhangai en Mongolie. Photographie © Aurélien & Matthias Simonet.
 No 4 : exemple de coiffure en cannage évoquée par le quadrillage de la Dame de Brassempouy. Dessin © Céline Parquet.

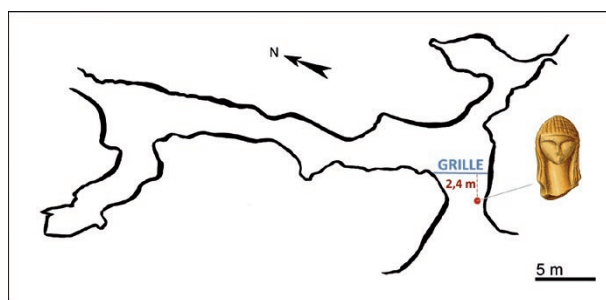


Fig. 13 – Localisation de la « Dame à la capuche » à l'entrée de la grotte du Pape. Schéma © Aurélien Simonet.

nez. Les yeux sont obliques. Mais si le type égyptien est autre, j'ai vu, en compulsant divers ouvrages sur l'Égypte, quelques peintures et quelques statues à figure triangulaire ; et celles dont les yeux sont très obliques sont fort communes. Enfin le nez aplati de notre tête n'est pas rare chez les anciens égyptiens. [...] Je pense que nous nous montrerons prudents en faisant des réserves. [...] Dubalen serait bien capable d'avoir essayé une mystification. On dit que cela rentrerait assez bien dans le caractère de Regnault. Enfin ce cher Cartailhac qui se cache toujours derrière le rideau serait bien capable de l'avoir inspiré et d'avoir fait agir les autres en se tenant à l'écart » (Lettre de Piette à Laporterie du 22 juillet 1894). Actuellement, l'authenticité de ces statuettes ne fait plus aucun doute (Delporte, 1993 ; White, 2006 ; Schwab et Vercoutère, 2018).

Si l'art mobilier occupe une place centrale dans l'œuvre de Piette (1907), la Dame à la capuche n'a pas plus retenu son attention que les autres statuettes alors qu'elle incarne aujourd'hui la virtuosité des artistes du Paléolithique supérieur. La préoccupation principale de Piette, conforme à l'esprit scientifique du XIX^e siècle, était d'interpréter la morphologie des statuettes comme représentative d'une réalité anatomique de populations préhistoriques (Hurel, 2013 ; White, 2006). Convaincu du caractère réaliste de l'art paléolithique, Piette distinguait ainsi deux populations voire deux races dans les statuettes féminines de Brassempouy : un groupe de femmes adipeuses et stéatopyges qu'il apparente aux Bochimanes et un groupe de femmes élancées qui comprend la Dame à la capuche et qu'il rapproche des Européens actuels (Piette, 1894).

La présence d'ornements comme ceux représentés dans les cheveux de la Dame à la capuche indiquent pour Piette « une condition sociale meilleure que celle des femmes adipeuses » (Piette, 1894, p. 681) et donc une possible hiérarchie sociale entre les deux groupes. Ce cadre intellectuel interprétatif où les statuettes sont des témoignages anatomiques et anthropologiques le conduit à percevoir dans la Dame à la capuche « une tête de femme rappelant la race mongolique » (Piette et Laporterie, 1894b, p. 250) (Fig. 11 – n° 3). Piette confia ainsi à René Verneau, anthropologue au Muséum national d'histoire naturelle, la réalisation de relevés anthropométriques de la Dame à la capuche. Ce dernier mesura un diamètre antéro-postérieur maximum de 19,5 mm, un diamètre transverse maximum de 18,5 mm et un indice céphalique horizontal de 94,87 (Piette et Laporterie, 1894b, p. 250). Cette étude lui permet de conclure que « l'indice céphalique de la statuette montre une brachycéphalie plus accusée que chez la race mongolique la mieux caractérisée à ce point de vue » (Piette et Laporterie, 1894b, p. 250).

Ces études anthropométriques ont été complètement récuses après la seconde guerre mondiale et représentent désormais la part la plus datée des travaux de Piette, bien plus novateur et pertinent dans ses propositions stratigraphiques.

I.6. Les fouilles d'Édouard Piette et de Joseph de Laporterie (1896-1897) et la fin des explorations du XIX^e siècle

En 1896, Piette et Laporterie s'attaquèrent désormais à la moitié nord de la Grande Galerie. Dans cette partie de la grotte, Piette nota une forte décomposition de l'ivoire et de l'os, qui sont notamment présents à la base de la stratigraphie (Piette et Laporterie, 1897). Il mentionna également la présence de foyers éburnéens entre lesquels se trouvaient de « mauvaises lames de silex et de rares grattoirs » (Piette et Laporterie, 1897, p. 166). Mais une dernière surprise devait l'attendre. Venant juste de fermer le chantier, et alors qu'il ne continuait à travailler, lassé de trouver de l'ivoire décomposé, que parce qu'il tombait une pluie torrentielle, il découvrit la dernière statuette féminine de Brassempouy, dite le « torse ». Avec 93 cm de hauteur, bien que fragmentée et réduite au tronc et à l'amorce des cuisses, c'est la plus grande des statuettes de Brassempouy. D'autre part, c'est la seule qui fut trouvée dans la partie profonde de la grotte du Pape.

- N° 47334 : « le torse ». La forme des seins, du ventre et des hanches évoque la maternité. La statuette présente une surface très altérée par l'humidité de la grotte (L=9,4 cm ; l=5,2 cm ; ép.=4,8 cm) (Fig. 6 – n° 8).

Selon les experts, le nombre de statuettes découvertes au XIX^e siècle varie entre 8 et 11 exemplaires (Piette, 1907 ; Delporte, 1993 ; Thiault, 2001 ; White, 2006 ; Schwab, 2008 ; Simonet, 2012). L'écart correspond à l'interprétation des ébauches et/ou des pièces les plus schématiques. L'inventaire le plus précis a été réalisé par Catherine Schwab et Carole Vercoutère qui identifient un total de 10 statuettes (Schwab et Vercoutère, 2018). La « Dame à la capuche » est la plus petite des 10 statuettes avec ses 3,6 centimètres de hauteur (Tabl. 1).

Les dernières notes de fouilles de Piette mentionnent la découverte de pointes à dos (Piette et Laporterie, 1898). La collection Piette contient ainsi un petit ensemble de pointes dont certaines proviendraient de la partie terminale de la Grande Galerie, à quelques mètres seulement des armatures découvertes ultérieurement dans le secteur GG2 (Fig. 2 – n° 5). Ces pointes à dos correspondent à notre nouvelle définition de la pointe des Vachons, type de pointe à dos qui caractériserait essentiellement les phases moyennes du Gravettien (Simonet, 2011a). D'après les informations publiées par Piette, c'est également en 1897 qu'il aurait découvert la plupart des pointes à cran de Brassempouy. Il signale avoir découvert les pointes à dos et les pointes à cran dans le même niveau qu'il nomme « Tranche 4 », à seulement 10 cm d'intervalle (Piette et Laporterie, 1898, p. 543). La collection Piette comprend ainsi 7 pointes à cran, la plupart fragmentées, dont les longueurs sont comprises entre 45 et 72 mm. La quasi-totalité des pointes à cran (6 exemplaires) présente un dos adjacent au cran et une absence de retouche rasante caractéristique du Solutréen (Fig. 2 – n° 3). Les pointes à cran et les pointes des Vachons possèdent un style homogène par l'utilisation de supports laminaires épais, rectilignes et réguliers, de gabarits similaires, et

	N° INVENTAIRE	NOM	ANNÉE DE DÉCOUVERTE	LONGUEUR en mm	LARGEUR en mm	ÉPAISSEUR en mm
1	47 333	La poire	1892	79	25	26
2	47 022	L'ébauche	1892	74	30	21
3	47 339	Le fragment sculpté	1892	43	24	26
4	47 019	La Dame à la capuche	1894	36	20	22
5	47 260	Le manche de poignard	1894	56	41	29
6	47 077	La figurine à la ceinture	1894	69	22	14
7	47 136	La figurine à la pèlerine	1894	46	23	11
8	47 335-A	La fillette	1894	48	8	7
9	47 334	Le torse	1896	94	52	48
10	Boîte 7 - n°80	Fragment de statuette	?	51	30	16

Tableau 1 – Dimensions des 10 statuettes en ivoire de mammoth de Brassempouy. D'après Schwab et Vercoutère, 2018.

retouchés de manière à correspondre à une construction géométrique symétrique selon l'axe vertical joignant les deux extrémités. Cette forte homogénéité stylistique plaide en faveur d'une attribution gravettienne des pointes à cran, déjà proposée par Smith qui ne les retenait pas dans sa monographie sur le Solutréen (Smith, 1966).

Comme le souligne H. Delporte, « *l'industrie osseuse indiquée comme originaire de la couche à statuettes est à peu près inexistante. Elle n'est représentée que par une fine baguette en os, courbe, à section subcirculaire, longue de 0,11 m et terminée en pointe à ses deux extrémités* » (Delporte, 1967, p. 24). En revanche, la collection Piette comporte deux fragments de baguettes en ivoire de mammoth, à décor géométrique anguleux avec des stries organisées en chevrons (Fig. 14 – n°s 5 et 6). L'inventaire du MAN les signale comme « originaires de la couche à feuilles de laurier » conformément aux données publiées par Piette (1907). Ce sont d'ailleurs les seules pièces d'industrie osseuse associées à la couche à feuilles de laurier (Delporte, 1967). Elles auraient été découvertes durant l'une des deux dernières années des fouilles Piette et proviendraient de la Grande Galerie (Piette, 1907). Étant donné que le travail de l'ivoire caractérise le Gravettien à Brassempouy, cette attribution peut être proposée.

Enfin, l'étude récente de la collection Piette réalisée par Catherine Schwab et Carole Vercoutère (2018) montre que celle-ci comporte 212 pièces en ivoire de mammoth. Avec les 10 statuettes, ce sont 202 fragments d'ivoires, bruts et travaillés qui témoignent de l'exploitation sur place de l'ivoire. Cet ensemble peut probablement être attribué au Gravettien, au moins en partie. Alexandre Lefebvre signale ainsi la présence d'un fragment proximal de « pièce à aménagement de type Isturitz » (Lefebvre, 2015). Ce type de pièce est très répandu dans le Gravettien moyen à burins de Noailles ce qui converge avec l'hypothèse de l'attribution gravettienne des vestiges en ivoire issus des collections anciennes de

Brassempouy. La nature des objets façonnés en ivoire semble indiquer que celui-ci a été réservé à des pièces particulières : statuettes, parures et armes de chasse. L'analyse technologique de l'ivoire permet quant à lui de constater la coexistence d'indices du travail de l'ivoire encore relativement homogène (frais) et de l'ivoire déjà altéré (Schwab et Vercoutère, 2018).

Aucun exemplaire de pointe en ivoire n'a par ailleurs été découvert à proximité des statuettes féminines dans l'entrée de la grotte du Pape où Piette n'aurait pas manqué leur identification. Inversement, la présence de pointes en ivoire dans la Grande Galerie montre qu'un problème de conservation n'explique sans doute pas exclusivement l'absence de statuettes féminines dans cette partie de la grotte. En définitive, l'étude des collections anciennes de la grotte du Pape aboutit sur une constatation simple mais significative : celle d'une contemporanéité probable de l'ensemble des vestiges de type gravettien (Vénus, parures en ivoire, pointes décorées en ivoire, pointes à dos, pointes à cran, burins de Noailles) et d'une dichotomie archéologique et spatiale « armatures de projectiles/Vénus » (Simonet, 2012).

1.7. La collection Piette

Brassempouy a représenté la dernière étape de la carrière de fouilleur de Piette et son principal chantier avec la grotte du Mas-d'Azil (Delporte, 1987). Ses recherches de terrain ont été poursuivies pendant plusieurs décennies entre les années 1870 et 1890 à partir de sites préhistoriques majeurs des Pyrénées comme Gourdan (Haute-Garonne), Lortet (Hautes-Pyrénées), Espalungue (Pyrénées-Atlantiques), Mas-d'Azil (Ariège) et Brassempouy (Landes). Elles ont été menées de manière rigoureuse pour l'époque et ont permis de constituer, pour la Préhistoire, « *le fonds artistique le plus prestigieux du monde* » (Delporte, 1987, p. 7) avec environ 10 000 pièces dont 300 œuvres d'art mobilier figuratif. Parmi elles, les pièces prestigieuses et universellement connues que sont

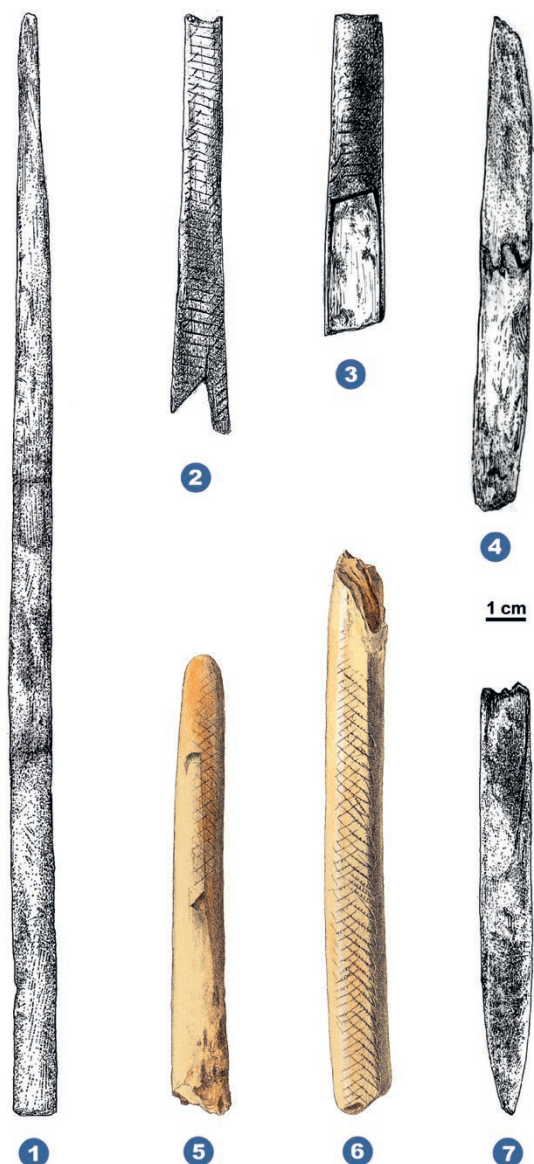


Fig. 14 – Brassempouy. Pointes en ivoire de mammoth. Nos 1 à 4 et 7 : secteur GG2, dessins © Florence Bongni.
Nos 5 et 6 : grande galerie, chromolithographie d'après Piette, 1907, planche LXXIX-fig. 7 et 8.

« la Dame à la capuche » de Brassempouy, « la tête de cheval hennissant », « les trois têtes de chevaux à trois âges différents », « la tête de cheval décharnée » et « le phallus décoré » du Mas-d'Azil, le « Bâton aux cervidés et aux saumons » et « l'ellipse figurant un serpent » de Lortet, « la tête de renard » d'Arudy, « le cheval de Lourdes » des Espéugues, « la statuette féminine en losange » des Balzi Rossi, « la femme au renne » de Laugerie-Basse (Schwab, 2008).

Parallèlement à ses fouilles archéologiques, Piette a travaillé, à la fin de sa vie, sur un grand ouvrage qu'il a dû terminer vers 1892 mais qu'il ne réussira pas à publier de son vivant : « *l'Art pendant l'âge du renne* ». Son objectif était de réaliser le premier essai de synthèse historique de la Préhistoire (Delporte, 1987). Il proposa ainsi une chronologie du Paléolithique supérieur à partir de la

détermination de la faune, de la classification des outils en silex, en os et en bois de renne et surtout à partir de celle de l'art mobilier. Peu après sa mort en 1906, Henri Fischer, le mari de l'une de ses deux filles, a finalisé le grand-œuvre de son beau-père avec le jeune abbé Henri Breuil (1877-1961) dont la première rencontre avec celui qui deviendra son maître eut lieu quelques années auparavant sur le chantier de fouille de Brassempouy le 15 juillet 1897 (Delporte, 1987 ; Roussot-Larroque, 2012).

Conformément à la volonté de Piette, le texte a été publié tel qu'il l'a laissé, avec un album de cent planches réalisées par chromolithographie. La publication posthume en 1907 représente le testament scientifique de Piette. Depuis, cet ouvrage est considéré comme l'une des œuvres fondatrices de la Préhistoire (Fig. 15). Sa lecture permet de comprendre à quel point la constitution d'une collection et l'exposition des pièces au grand public présentaient un intérêt secondaire aux yeux de Piette. Sa collection était avant tout une arme intellectuelle lui permettant d'étayer sa chronologie de la Préhistoire. « *Mon but était beaucoup moins de réunir une collection que de faire une étude détaillée des couches et de lire dans leur superposition la succession des temps, les progrès de l'industrie et la marche des sociétés humaines* » (Piette, 1895c, p. 239).

Une partie de sa collection a été présentée à Paris, au Palais du Trocadéro, lors de l'exposition universelle de 1900 avec un exemplaire de l'album de « *l'Art pendant l'âge du renne* » qu'il était possible de feuilleter (Piette, 1907). Notons que le catalogue de l'exposition mentionne la présence de la Dame de Brassempouy (Capitan, 1900). En 1904, Piette a fait don de ses objets au musée d'Archéologie nationale où ils sont conservés dans une salle du même nom du château royal de Saint-Germain-en-Laye qui abrite le musée (Fig. 16). Cette salle est accessible au public depuis 2008 (Schwab, 2008). Les clauses de la donation interdisent la présentation des pièces de la collection hors de la salle qui lui a été affectée. Dans le respect des volontés de Piette, la salle est présentée dans son état original permettant ainsi de découvrir un musée dans le musée.

La muséographie du XIX^e siècle, conforme à celle des musées de l'époque de Napoléon III, retranscrit l'esprit des recherches de Piette et son caractère perfectionniste voire obsessionnel. En réalité, la salle ne présente pas la collection de la manière strictement voulue par Piette. En effet, l'exigence principale de Piette qui portait sur l'agencement des objets dans les vitrines n'a pas été réalisée. Les objets devaient être présentés par couche (ou « assise ») stratigraphique conformément à sa classification des temps préhistoriques, en ne tenant compte du « gisement » dont ils provenaient que dans un second temps, à la manière des fossiles géologiques (Beaune, 2013). Néanmoins, les conditions imposées par Piette lors de sa donation ont garanti l'excellente conservation de sa collection et la transmission de ses idées (Schwab, 2008).

II. Les fouilles récentes (1981-2004)

II.1. De nouveaux secteurs gravettiens

Près d'un siècle après la découverte du site, une longue série de fouilles archéologiques programmées a été menée sous la direction d'Henri Delporte (1981-1994), puis de Dominique Buisson (1995-1996) et Dominique Henry-Gambier (1997-2004). Ces fouilles ont conduit à la découverte de nouveaux secteurs qui ont livré, entre autres, des assemblages gravettiens : le Chantier I situé en avant de la grotte du Pape et le secteur GG2 qui correspond à son extrémité nord (Buisson, 1996 ; Delporte, 1996 ; Gambier *et al.*, 1998 ; Henry-Gambier *et al.*, 2004). Ces fouilles archéologiques ont permis d'attribuer les statuettes féminines au Gravettien moyen à burins de Noailles (Delporte, 1985). Deux sondages BD1 et BD2 réalisés dans le champ situé devant la grotte du Pape, respectivement à 9,5 m. et 16,5 m. en avant du Chantier 1, ont également montré que les niveaux gravettiens identifiés dans le Chantier I s'étendent probablement jusqu'au ruisseau du Pouy (Fig. 4). La quantité importante de matériel récolté lors des fouilles récentes et l'estimation de l'ampleur originelle de ces niveaux relancèrent la question de l'importance des occupations gravettiennes à Brassempouy. Avant les années 1980, la rareté apparente des vestiges gravettiens découverts lors des fouilles anciennes contrastait avec le caractère exceptionnel des statuettes féminines. Leur attribution chrono-culturelle restait donc hypothétique. Désormais, il est attesté que le Gravettien se retrouve à



Fig. 15 – Page de garde de « L'Art pendant l'Âge du Renne » (1907) d'Édouard Piette.



Fig. 16 – Salle Piette au musée d'Archéologie nationale à Saint-Germain-en-Laye. Au fond, la vitrine octogonale des « Vénus » avec 7 des 10 statuettes de Brassempouy exposées sur les deux étages supérieurs. La vitrine-table de droite présente des pièces archéologiques de Brassempouy dont le « bouchon d'outre ». Photographie © MAN / Valorie Gô.



Fig. 17 – Vue du Chantier I et de l’entrée de la grotte du Pape en 2018. Photographie © Aurélien Simonet.

Brassemouy à l’intérieur de la grotte du Pape et en plein air, sur une grande longueur de la soixantaine de mètres qui sépare l’entrée de la grotte du lit du Pouy.

II.2. Le Chantier I

Le Chantier I présente l’assemblage gravettien le plus important du site (plus de 20 000 artefacts) (Fig. 17). Compte tenu de la mauvaise conservation des vestiges organiques à cet endroit, la majeure partie du matériel archéologique est constituée d’éléments lithiques. Seules les bandes E et D, soit 8 m², furent explorées jusqu’à la base de la couche gravettienne D. Celle-ci est épaisse de 30 cm environ et contient l’industrie à burins de Noailles. Près de 2000 outils y ont été découverts, dont plus de 300 burins de Noailles, ainsi qu’une quantité importante de produits de débitage (Chastel, 1984 ; Dartiguepeyrou, 1995 ; Klaric, 2003 ; Simonet, 2011b, 2012).

Bien que les niveaux archéologiques suivent un faible pendage correspondant à l’inclinaison du socle calcaire, les mélanges inter-couches lors de la fouille et les remaniements sédimentaires semblent légers. Quelques contaminations ponctuelles du niveau gravettien peuvent être néanmoins envisagées : présence sporadique d’Aurignacien à la base du Gravettien, éléments intrusifs, notamment solutréens, résultant de travaux agricoles récents réalisés avant la reprise des fouilles par Delporte.

Les récentes études technologiques ont convergé sur l’identification de modalités opératoires homogènes et cohérentes avec l’hypothèse de la présence d’une seule tradition gravettienne (Dartiguepeyrou, 1995 ; Klaric, 2003 ; Simonet, 2011b, 2012). Par ailleurs, l’étude des

248 armatures lithiques associées à ce débitage laminaire et à ces burins de Noailles a permis d’identifier un « éventail » de types : lamelles à dos (n=111), lamelles à retouche marginale (n=51) (Fig. 2 – n° 6), pointes des Vachons (n=10), micropointes des Vachons (n=17), pointes à cran (n=5).

Le taux de fragmentation très important des armatures (une dizaine de pièce seulement est entière ; par exemple les pointes et les micropointes des Vachons sont toutes fragmentées et essentiellement représentées par des fragments de base), la présence de nombreuses pièces à dos gibbeux ou partiel (n=43) et la quantité importante de produits de débitage avec un grand nombre de nucléus (n=246) témoignent d’une activité de taille du silex. L’importance des activités d’apprentis a pu être démontrée (Simonet, 2018). Celles-ci concernent 30% des 119 nucléus laminaires issus du niveau gravettien du Chantier I.

Au sein du Chantier I, 90% des silex utilisés ont été collectés à quelques kilomètres de la grotte sur les affleurements de Bastennes-Gaujacq (Simonet, 2012). En revanche, il existe une profonde rupture dans la distribution des matières premières entre les nucléus et les outils, dichotomie d’autant plus accentuée si l’on isole, d’une part, les armatures des outils domestiques et, d’autre part, les armatures à dos des armatures à retouche marginale : 92% des nucléus sont en silex de Chalosse de Bastennes-Gaujacq contre seulement 60% des outils domestiques, 30% des armatures au sens large (armatures à retouche marginale + armatures à dos), et seulement 16% des armatures à dos. Plus de la moitié des armatures à dos environ dont la matière première a

pu être identifié est fabriquée avec du silex d'Audignon ou apparenté au silex d'Audignon (variété que l'on retrouve dans le secteur GG2). L'étude de l'origine des matières premières montre qu'une grande partie des armatures à dos ainsi qu'une proportion importante des outils domestiques ont été fabriquées à partir d'un silex allochtone. La fabrication a probablement eu lieu en dehors des 8 mètres carrés de la fouille du Chantier I qui offrent une exploitation de silex essentiellement locaux.

La rareté des armatures présentant des fractures complexes montre que peu d'entre elles ont été abandonnées après utilisation. La présence de bases de pointes des Vachons portant des fractures complexes évoque la réfection d'armes de chasse rapportées sur le campement après utilisation. Ces bases auraient été désemmanchées avant d'être remplacées par des pointes entières.

En définitive, l'espace exploré pour le Chantier I semble illustrer une double fonction : tout d'abord celle d'un atelier de taille du silex nécessitant peu d'investissement, comme le débitage de lamelles plus ou moins régulières, supports des armatures à retouche marginale et des outils domestiques, ou celui d'éclats, notamment pour la fabrication des burins de Noailles. Des apprentis se seraient notamment entraînés à la taille du silex en confectionnant des supports pour des outils peu exigeants en savoir-faire. Cet atelier de taille du silex aurait également servi de zone de rejet c'est-à-dire d'espace où les gravettiens ont abandonné des armes qui n'étaient plus ou n'avaient jamais été fonctionnelles (Simonet, 2011b, 2012).

II.3. Le secteur GG2

Le secteur GG2 représente l'extrémité nord de la Grande Galerie, d'une dizaine de mètres de longueur. Par chance, cette extrémité de la cavité a fonctionné comme un piège sédimentaire et n'avait pas été vidée entre 1880 et la reprise des fouilles en 1981. Une surface de 25 m² a été fouillée de 1982 à 1995 sous la responsabilité de Dominique Buisson (dir. H. Delporte) puis entre 1999 et 2001 sous la responsabilité de Romain Mensan et Yann Potin (dir. D. Henry-Gambier). Les couches 2A à 2E, intercalées entre un niveau 1 magdalénien et un niveau 2F aurignacien, ont livré un assemblage gravettien (Goutas et Simonet, 2009).

Dans les couches 2A à 2E, l'industrie lithique est majoritairement composée d'armatures de projectiles (n=102). Celles-ci sont constituées de pointes à cran gravettiennes (n=9) (Fig. 2 – n° 1), de pointes à dos (n=1) et de micropointes à dos (n=4), de lamelles à dos (n=47) (Fig. 2 – n° 7), de lamelles à dos tronquées (n=14) et de lamelles à retouche marginale (n=9).

L'étude des matières premières montre que le silex local de Bastennes-Gaujacq, très majoritairement utilisé dans le Chantier I est rare dans le secteur GG2. Il apparaît uniquement au sein du groupe des lamelles à retouche marginale et ne concerne que deux lamelles à dos sur 61

exemplaires. Il est important de souligner l'utilisation exclusive d'une variété de silex très homogène pour la confection des pointes à cran. Ce silex de très bonne qualité se retrouve également en proportion majoritaire au sein des lamelles à dos. Il est caractérisé par une texture très homogène, une couleur grise et l'absence de lepidorbitoides sp., le fossile caractéristique du silex maastrichtien de Chalosse tel qu'on le connaît notamment sur les gîtes de l'anticlinal Audignon (Bon, 2002). Cette absence de lepidorbitoides sp. le rapproche du silex de Tercis identifié par Christian Normand (Normand, 1986, 2002) bien qu'il puisse également provenir du secteur plus proche d'Audignon.

À l'inverse du Chantier I, les armatures du secteur GG2 sont caractérisées par la quasi-absence de déchets de fabrication (pièce à dos partiel, pièce à encoche, etc.) ou de pièces ratées. Ce sont des pièces particulièrement soignées, terminées et qui, au moins pour une grande partie d'entre elles, ont été utilisées, comme l'illustre la forte proportion de fractures complexes.

L'industrie osseuse est composée d'objets fragmentaires en ivoire (13 fragments composant 9 pièces après raccord inter-pièces et inter-couches). 12 de ces pièces sont des fragments de pointes de projectile à section circulaire, très régulières, dont certaines sont investies d'un décor géométrique simple (Fig. 14 – n°s 1 à 4 et 7).

L'étude technologique et taphonomique croisée de l'industrie lithique et de l'industrie osseuse a démontré la grande homogénéité de cet ensemble d'armatures de silex et d'ivoire. D'autre part, l'hypothèse d'un dépôt primaire d'armes conservé dans la zone la plus profonde du secteur GG2 a également été argumentée. Ce dépôt aurait été en partie perturbé, notamment sous l'action de l'eau, dans la zone centrale et avant de ce secteur (Goutas et Simonet, 2009).

Lors de ses fouilles de 1896-1897 de la partie nord de la grotte du Pape, dans un secteur très proche de GG2, Piette avait également découvert des pointes à cran gravettiennes (n=7) (Fig. 2 – n° 3), des pointes des Vachons (n=4) (Fig. 2 – n° 5) ainsi que deux fragments de baguettes en ivoire de mammoth, à décor incisé en chevron (Fig. 14 – n°s 5 et 6) qui posent la question du périmètre du dépôt d'armes de GG2 (Piette et Laporterie, 1898).

La rareté de ces armes à l'échelle du Gravettien d'Europe occidentale, la sélection de matières premières de qualité (silex) voire précieuse (ivoire de mammoth) et leur fort investissement technique (décorations) représentent une originalité du Gravettien de Brassempouy. La localisation de ce mobilier archéologique dans la partie la plus profonde de la grotte du Pape est d'autant plus énigmatique.

Cette découverte d'armatures, déjà singulière en soi, intègre un ensemble de faits particuliers qui affecte la couche 2 gravettienne de l'ensemble du secteur GG2. À

l'intersection des carrés T10-T9-S10-S9, une structure en partie détruite, constituée d'un alignement de sept blocs de calcaire et de grès, pourrait être interprétée comme une structure de combustion compte tenu de la découverte de plusieurs fragments d'os brûlés autour et sous les blocs (Delporte dir., 1993). Dans le carré U11 ont été recueillies quatre incisives de capridé ou de cervidé, percées et tronçonnées.

Ces éléments de parure étaient disposés en paquet à quelques centimètres environ d'un fragment de bois de cervidé, sans doute l'extrémité d'un andouiller entièrement cannelé. Cet andouiller reposait de surcroît à un centimètre environ au-dessus de l'extrémité de la patte d'un carnivore (Renard ?). Le sédiment qui recouvrait l'ensemble était légèrement ocré. Cette coloration, à l'instar de l'agencement de cet ensemble d'éléments, n'est sans doute pas fortuite. Enfin, dans le carré S7, un biface acheuléen a probablement été collecté à l'extérieur de la grotte du Pape et déposé par les gravettiens dans le secteur GG2 comme l'illustre sa profonde patine.

Ce type de dépôt possède peu d'équivalent en Europe occidentale. Mentionnons le Gravettien final de l'abri Pataud (Dordogne) qui a livré un dépôt funéraire constitué d'une série d'objets extra-ordinaires comme des éléments de parure en ivoire de mammoth, des fragments de scapulas d'herbivores portant un décor peint à l'ocre rouge, un crâne de cerf ocré et un biface acheuléen (Chiotti et al., 2014). La comparaison la plus évidente proviendrait de la grotte de Lascaux (Leroi-Gourhan et Allain dir., 1979). Une concentration d'armatures lithiques et osseuses apparaît au fond de la grotte, dans le Puits, sous la fameuse scène de l'homme blessé, du Rhinocéros et du Bison éventré.

Ces armatures sont constituées de pointes osseuses biconiques en bois de renne dont certaines sont décorées, de lamelles à dos et de lamelles à bord retouché. Les autres outils sont rares dans le Puits alors qu'ils sont présents dans d'autres secteurs. Enfin, parmi la centaine de lampes en pierre non façonnées découvertes dans la grotte, près de la moitié, dont le brûloir de grès rose, proviendrait du Puits.

II.4. Le diagnostic d'archéologie préventive

En 2017, un diagnostic d'archéologie préventive déclenché par un projet de retenue d'eau destinée à l'irrigation agricole a été mené sous la direction de Christophe Fourloubey à environ 100 mètres au sud de l'entrée de la grotte du Pape (Fourloubey dir., 2018). Ce diagnostic n'a pas permis de retrouver des niveaux d'occupation du Paléolithique supérieur. Cette absence est en partie imputable aux importants phénomènes érosifs ultérieurs. Cette opération de terrain a néanmoins été marquée par une nouvelle découverte exceptionnelle dans des couches sédimentaires remaniées : un galet gravé d'un bovidé sur une face et d'un renne sur l'autre. Ce galet, qui n'a pas d'équivalent dans les fouilles antérieures, peut être attribué au Gravettien.

III. Synthèse de l'étude comparée des collections anciennes et récentes

III.1. Chronologie relative : le Gravettien moyen à burins de Noailles

L'étude des industries lithiques des différentes collections (Dubalen, Regnault, Laporterie, Piette, Chantier I, secteur GG2) montre que le Gravettien de Brassempouy est caractérisé par le burin de Noailles, fossile directeur qui signe sa phase moyenne. Un burin de Noailles est un burin sur troncature, de petite dimension (3 cm en moyenne), caractérisé par un minuscule enlèvement de coup de burin (moins de 2 mm de largeur) arrêté par une encoche. Ce burin, très caractéristique, est souvent multiple.

Le Gravettien de Brassempouy comprend également de nombreuses lamelles à dos, des pointes à cran, des pointes et micropointes des Vachons ainsi que des pointes, parures, statuettes et divers éléments en ivoire de mammoth. Pour l'instant, les assemblages récoltés en plusieurs endroits de la grotte du Pape et de ses abords immédiats sont cohérents entre eux et permettent d'argumenter l'existence d'une seule tradition technique gravettienne à Brassempouy : le Gravettien moyen à burins de Noailles.

Cette unité des traditions techniques est singulière pour un site d'une telle ampleur. Généralement, la réévaluation des collections anciennes des grands sites comme Laussel, Isturitz ou les Balzi Rossi dévoile des palimpsestes (Simonet, 2010). À Brassempouy, les fouilles récentes du Chantier I corroborent l'importance et l'exclusivité du faciès à Noailles : les pièces caractéristiques des phases anciennes, récentes et finales du Gravettien sont absentes de toutes les collections, qu'elles proviennent de fouilles anciennes ou de fouilles récentes.

III.2. Datation ¹⁴C

Dans les Pyrénées, il est pour l'instant difficile de proposer des subdivisions diachroniques au sein du Gravettien à la différence du Périgord, de l'Italie et de l'Europe centrale et orientale. Excepté certains assemblages comme ceux de Zatoya, Mugarduia Sur, Le Prissé et Tercis, la quasi-totalité des sites gravettiens est caractérisée par la présence du burin de Noailles qui ne semble pas indiquer une phase particulière (David, 1985 ; Foucher *et al.*, 2008 ; Simonet, 2012 ; Bradtmöller *et al.*, 2015). Certains caractères sont propres au Gravettien des Pyrénées, comme la présence importante des pièces esquillées qui n'a pas d'équivalent dans le Périgord (Foucher *et al.*, 2008) et celle, quasi-exclusive, des pointes des Vachons au sein des pointes à dos (Simonet, 2011a).

Nous ne disposons pas, pour l'instant, de datation ¹⁴C fiable du Gravettien de Brassempouy. La seule datation, provenant du secteur GG2, est en effet trop récente pour du Gravettien avec 19 700 +/- 160 BP (Buisson, 1996). La soixantaine de dates ¹⁴C disponibles pour les

	COLLECTION DUBALEN	COLLECTION LAPORTERIE	COLLECTION PIETTE	CHANTIER I	SECTEUR GG2	DIAGNOSTIC INRAP	TOTAL
VÉNUS EN IVOIRE	0	0	10	0	0	0	10
PARURE EN IVOIRE	1	0	3	0	0	0	4
POINTE EN IVOIRE	0	0	2	0	7	0	9
AUTRE ÉLÉMENT EN IVOIRE	4	14	197	0	1	0	216
BURIN DE NOAILLES	13	5	0	plus de 300	4	0	322
POINTE À DOS	2	1	4	10	1	0	18
POINTE À CRAN GRAVETTIEENNE	2	1	7	5	9	0	24
GALET DÉCORÉ	0	0	0	0	0	1	1
TOTAL	22	21	223	315	22	1	604

Tableau 2 – Pièces gravettiennes caractéristiques présentes dans les différentes collections de Brassempouy.

sites gravettiens des Pyrénées (dont une trentaine pour la seule grotte de Gargas) se répartissent entre 33 500 et 25 000 cal. BP (Foucher *et al.*, 2008, 2011, 2019). Au nord des Pyrénées, c'est l'abri Pataud (Dordogne) qui offre la séquence stratigraphique de référence pour l'Aurignacien et le Gravettien en Europe occidentale. C'est le seul site archéologique qui renferme l'ensemble des quatre phases chronologiques identifiées pour le Gravettien français (ancien, moyen, récent et final) sous la forme d'unités stratigraphiques qui sont, par ailleurs, clairement séparées par des dépôts stériles (Bricker *dir.*, 1995). Le Gravettien moyen du niveau 4 est daté entre 31 230 et 28 740 cal. BP (avec 95,4% de probabilité) (Douka *et al.*, 2020). Un réexamen critique des datations disponibles pour le Gravettien du nord des Pyrénées avec l'utilisation de la statistique bayésienne montre que la phase moyenne à burins de Noailles apparaît aux alentours de 31 500 cal. BP tandis que la transition avec le Gravettien récent est située entre 29 000 et 28 500 cal. BP (Banks *et al.*, 2019).

La chronologie plus étendue du Gravettien dans les Pyrénées induit deux hypothèses. Premièrement, il est possible que le burin de Noailles ne soit pas un fossile directeur du Gravettien moyen en dehors du Périgord. Deuxièmement, et c'est l'hypothèse que nous privilégions dans cet article, les groupes du Gravettien ancien et du Gravettien récent pourraient ne pas avoir été encore identifiés dans les Pyrénées, notamment à cause de l'ancienneté des fouilles et de la surreprésentation d'occupations en grotte dont l'interprétation des niveaux et des datations pose problème (Simonet, 2020). Une datation moyenne approximative de 30 000 ans avant le présent peut donc être proposée pour la Dame à la capuche.

III.3. L'absence de sols d'habitat à Brassempouy

Cette forte homogénéité technique des différentes collections de Brassempouy est cohérente avec

l'hypothèse d'une seule nappe de vestiges qui regrouperait les différents secteurs explorés. Un seul niveau Gravettien n'était-il pas conservé, originellement, sur l'intégralité de la surface de la grotte du Pape et sur un espace en plein air situé devant l'entrée de la grotte et pouvant s'étendre jusqu'au ruisseau du Pouy ?

Aucun sol d'habitat n'a pu être documenté lors des fouilles récentes. Nous avons vu que le secteur le mieux conservé est GG2 à l'extrémité nord de la grotte du Pape, et encore, seulement sa partie la plus profonde. Dans l'état actuel des données disponibles, il est donc impossible de déterminer les modalités d'occupation du site par les gravettiens. La résolution stratigraphique la plus fine qu'il est possible de proposer s'arrête au Gravettien moyen au sens large. Elle est donc de l'ordre de 3000 ans si l'on se fie à la chronoséquence nord-aquitaine de Pataud et des sites de Dordogne et si l'on part du postulat de l'invisibilité de faciès ancien, récent et final du Gravettien dans les Pyrénées.

Deux hypothèses sont envisageables à ce stade. Dans la première hypothèse, les vestiges proviennent d'occupations distinctes. Le temps écoulé entre chaque occupation peut être de l'ordre de 1 mois, 1 an, 10 ans, 100 ans voire 1000 ans. Dans la seconde hypothèse, développée ici, ces vestiges proviendraient d'une occupation continue du site. L'argument principal provient de l'existence d'une répartition spatiale des activités, par ailleurs singulières à l'échelle des Pyrénées, peu compatible avec l'hypothèse d'occupations successives.

III.4. Singularité du Gravettien de Brassempouy

Le Gravettien de Brassempouy se distingue, au niveau régional, par l'importance du travail de l'ivoire de mammoth et par la présence d'une série unique de pointes à cran, avec 24 exemplaires inventoriés à ce jour

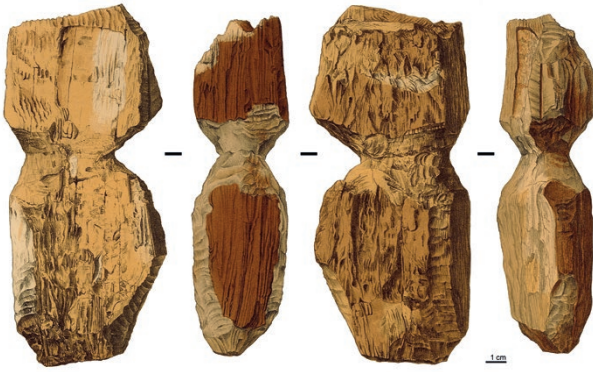


Fig. 18 – Possible ébauche de statuette féminine en ivoire de mammoth. Avenue de la grotte du Pape, couche à statuette. Chromolithographie d’après Piette, 1907, planches LXXVI-fig. 1 et LXXVII-fig.1.

fichées dans des os de mammoth comme à Kostenki 1 (Nuzhny, 2016). Parmi les résultats récents les plus intéressants, citons l’étude des 125 pointes à cran de Kraków Spadzista (Pologne), site qui en a livré le plus grand nombre en Europe centrale (Kufel-Diakowska *et al.*, 2016). L’identification de traces d’impact a confirmé qu’une grande partie de ces pointes a été utilisée comme armature de projectile alors que la faune est largement dominée par le mammoth. Il est donc probable que les pointes à cran de Kraków Spadzista aient été utilisées pour chasser le mammoth. Les pointes à cran de Brassempouy, de gabarit (entre 55 et 107 mm de longueur pour les pièces entières) similaire à celui des pointes de Kraków Spadzista (entre 44 et 82 mm de longueur), pourraient donc avoir été réservées, entre autres, à cet usage d’autant que le mammoth était présent dans les plaines d’Aquitaine qui constituaient, avec le couloir rhodanien, les régions du sud de la France les plus propices à son extension (Fosse et Madeleine, 2018).

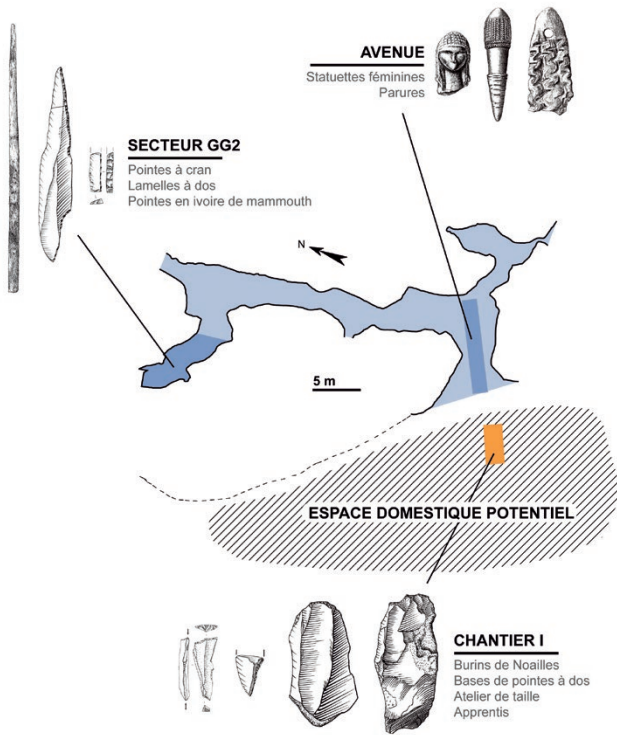


Fig. 19 – Brassempouy. Répartition spatiale des activités gravettiennes. D.A.O. © Aurélien Simonet.

III.5. Répartition spatiale des activités gravettiennes de Brassempouy

L’appréhension globale de l’ensemble des principales collections de Brassempouy permet d’esquisser une répartition spatiale des activités gravettiennes. Ainsi, le fond de la grotte n’a livré quasi-exclusivement que des armatures « extra-ordinaires » déposées dans cet espace exigu (Goutas et Simonet, 2009 ; Simonet, 2012). Les Vénus et les parures en ivoire de mammoth sont concentrées dans l’entrée de la grotte du Pape. Leur localisation dans une zone naturellement éclairée et la présence de pièces ébauchées en ivoire de mammoth (Fig. 18) pourraient illustrer un atelier de fabrication de statuettes féminines (White, 2006). Il ne faut néanmoins pas écarter l’hypothèse selon laquelle la conservation différentielle de l’ivoire de mammoth (les matières organiques sont par exemple très peu conservées dans le Chantier I situé à quelques mètres en avant de l’entrée de la grotte du Pape) pourrait expliquer cette densité exceptionnelle dans cette partie du site. Seule la figurine dite « le torse » a été retrouvée plus en profondeur de la grotte du Pape, dans la Grande Galerie. Cette localisation excentrée pourrait correspondre à une fonction différente correspondant à un contexte de pratiques rituelles (White, 2006). La zone à l’air libre en avant de la grotte offre essentiellement des déchets de débitage, des burins de Noailles et des armatures beaucoup moins soignées que celles présentes dans la grotte. Ces dernières sont soit en cours de fabrication soit abandonnées après utilisation. De nombreux indices témoignent d’activités de taille du silex réalisées par des apprentis. En résumé, deux grandes zones peuvent être distinguées : un espace à caractère symbolique dans la grotte du Pape et un espace à caractère domestique à l’air libre, en avant de celle-ci (Fig. 19).

(Tabl. 2). Ces caractéristiques singularisent également Brassempouy à l’échelle de l’Europe occidentale : il s’agit du site gravettien qui possède le plus grand nombre de pièces en ivoire et le plus grand nombre de pointes à cran. Les conditions de collecte des vestiges fauniques lors des fouilles anciennes ne permettent pas de faire le lien entre l’ivoire et la faune chassée et donc d’appréhender les modes d’acquisition de l’ivoire (Schwab et Vercoutère, 2018).

III.6. Un campement résidentiel ?

L’hypothèse de la chasse du mammoth est envisageable étant donné qu’elle est désormais attestée en Europe centrale et en Russie par la présence d’armatures en silex

L’unité technique et artistique des vestiges archéologiques, l’exploitation intensive des ressources siliceuses locales

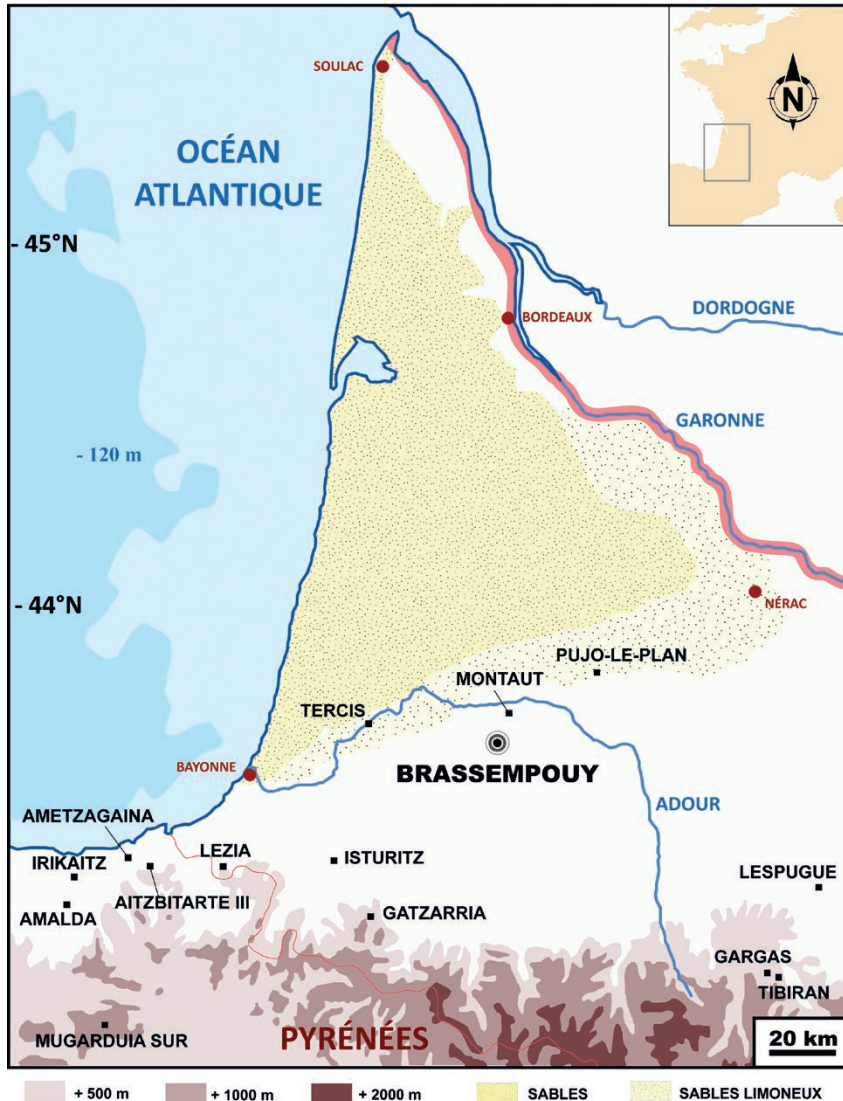


Fig. 20 – Localisation des sites gravettiens des Pyrénées. Carte © Aurélien Simonet.

pour les besoins domestiques ainsi que l'importance des activités d'apprentissage posent la question de l'interprétation du Gravettien de Brassempouy comme un campement résidentiel (Simonet, 2012). Dans un site d'agrégation, comme l'ont montré les recherches de Margaret Conkey, on s'attendrait davantage à identifier une association de différents marqueurs territoriaux (Conkey, 1980). D'autre part, la présence d'œuvres d'art et notamment de statuettes féminines à proximité et/ou à l'intérieur d'un espace domestique rappelle les sites gravettiens d'Europe centrale et orientale où les fosses et les dépôts à caractère symbolique sont localisées à l'intérieur et à proximité des structures d'habitat. Brassempouy pourrait donc représenter une version occidentale, caractérisée par l'utilisation d'une cavité karstique, des campements à statuettes féminines de plein air de République tchèque et de Russie. Par ailleurs, les cavités étaient également utilisées pour les dépôts funéraires en Europe occidentale tandis que les sépultures étaient, à l'instar des statuettes féminines, enterrées en plein air en Europe centrale et orientale (Henry-Gambier, 2008).

III.7. Brassempouy dans son cadre régional

Un territoire régional gravettien peut être individualisé en s'appuyant sur la circulation des matières premières siliceuses (Fig. 20). Des variétés de silex du nord de l'Espagne (Treviño, Urbasa) sont en effet présentes dans le Gravettien d'Isturitz et de Brassempouy. Inversement, certains silex aquitains comme le type Tercis se retrouvent dans les sites gravettiens du nord de l'Espagne. En revanche, les variétés de silex nord-aquitains (Bergeracois) restent anecdotiques à Brassempouy et Isturitz. Cette distribution des matières premières siliceuses dessine un axe de circulation sud-ouest/nord-est, qui correspond à la configuration géographique locale délimitée par l'Ebre au sud-ouest, l'Océan atlantique à l'ouest et la Garonne au nord-est (Simonet, 2010, 2012). L'approche développée à partir des industries lithiques gravettiennes converge avec les données récentes obtenues dans le cadre de fouilles préventives qui ont permis d'identifier le désert des Landes comme une frontière culturelle au Paléolithique, entre les Pyrénées et la Cantabrie d'un côté et la Dordogne de l'autre (Bertran *et al.*, 2013).

III.8. Des gravettiens pyrénéens nomades ou sédentaires ?

La compréhension de la gestion du territoire pyrénéen par les gravettiens est évidemment conditionnée par la conservation et la connaissance des sites, la résolution des fouilles et la représentativité des assemblages exhumés. Malgré l'impossibilité de disposer de tous les éléments permettant de dresser un panorama précis de cette gestion du territoire, plusieurs tendances peuvent déjà être constatées. La plus importante concerne la présence de trois sites qui se distinguent par la richesse et la diversité des vestiges archéologiques : Gargas, Isturitz et Brassempouy. La seconde tendance s'incarne dans la variété des types de sites gravettiens ainsi que dans leur caractère spécialisé mettant en avant la singularité de Brassempouy tout en confirmant l'hypothèse d'une organisation complexe et fortement centralisée du territoire. Ces petits sites satellites pourraient illustrer une forte mobilité logistique qui compenserait une faible mobilité résidentielle (Audouze, 2007). Contrastant avec les dizaines, voire centaines de milliers, de vestiges lithiques présents à Isturitz et à Brassempouy, ceux présents au sein des autres sites (Lespugue, Bolinkoba, Tercis, Montaut, le Prado, Pujo-le-Plan, la Carane-3, Amalda, Aitzbitarte III) ne dépassent guère quelques centaines d'exemplaires. À l'heure actuelle, un modèle d'organisation territoriale fondé sur l'identification de sites aux fonctions diversifiées et complémentaires peut ainsi être proposé (Simonet, 2017). Autour de Brassempouy, la nature spécialisée des sites connus laisse envisager des expéditions réalisées par quelques personnes transportant les provisions ou les matières premières des lieux d'acquisition au camp résidentiel (Fig. 20).

Cette gestion de l'espace et des ressources est complètement différente du modèle « forager » identifié dans le Magdalénien du Bassin parisien daté d'environ 16 000 ans cal. BP (Binford, 1980 ; Audouze, 2007). Les groupes magdaléniens septentrionaux s'installeraient davantage à proximité des zones de passage des rennes et des chevaux mais se déplaceraient plus souvent pour s'adapter à leurs disponibilités saisonnières. Si les sites satellites spécialisés sont moins fréquents, l'ensemble du groupe, en revanche, est mobilisé par des déplacements répétés. Ce nomadisme du Magdalénien du nord de la France ne peut pas être généralisé à l'ensemble de l'Europe paléolithique. Dans le cas du Gravettien des Pyrénées, un écosystème favorable à une semi-sédentarité a pu engendrer un modèle d'organisation territoriale différent. Si l'ancienneté des fouilles et les lacunes des données archéologiques ne permettent pas de caractériser la saisonnalité d'occupation des sites gravettiens des Pyrénées, les données de la faune indiquent que ces populations chassaient une variété d'animaux comme les rennes, les bovidés, les chevaux, les chamois, les cerfs et les renards à l'inverse des groupes du nord dont la chasse reposait davantage sur le renne (Lacarrière, 2015). De nombreux poissons, notamment des truites et des saumons, étaient également disponibles dans les

cours d'eau qui prennent leur source dans les Pyrénées, permettant de développer le stockage alimentaire (Merlet, 2016). En définitive, l'éventualité d'une coexistence de nomades et de sédentaires au Paléolithique doit être sérieusement posée (Guy, 2017) d'autant que l'hypothèse d'occupations semi-sédentaires dans le Gravettien et l'Épigravettien d'Europe centrale et orientale basées sur l'économie du mammoth est depuis longtemps discutée (Svoboda, 2003 ; Oliva, 2013).

Remerciements

Tous nos remerciements s'adressent à Mmes Dominique Henry-Gambier, Catherine Schwab, Nejma Goutas, Françoise Aujogue et Céline Parquet ainsi qu'à MM. François Bon, Laurent Klaric, Jean-Claude Merlet, Philippe Walter, François Causse et Olivier Borel. Nous remercions chaleureusement M. Yves de Laporterie et son épouse Catherine pour la confiance qu'ils nous ont accordée en nous ouvrant leurs archives personnelles (correspondance entre Piette et Laporterie) ainsi qu'à Mmes Lore et Diane Dubalen et aux Archives départementales des Landes (Fonds Dubalen). Nous sommes reconnaissants au musée d'Archéologie nationale à Saint-Germain-en-Laye, au Muséum de Toulouse, au musée Despiau-Wléric à Mont-de-Marsan, au musée de Borda à Dax et au PréhistoSIt de Brassempouy de nous avoir autorisé l'accès aux différentes collections archéologiques de Brassempouy.

Bibliographie

- ANONYME, 1894, Note sur une statuette d'ivoire de Brassempouy, *L'Anthropologie*, 5, supplément à la 4^e livraison.
- AUDOUZE F., 2007, Mobilité résidentielle et stratégie de subsistance dans le Magdalénien du Bassin parisien, *In* : Rouillard P. (dir.), *Mobilités, immobilismes : l'emprunt et son refus*, Paris, De Boccard, p. 27-44.
- BANKS W. E., BERTRAN P., DUCASSE S., KLARIC L., LANOS P., RENARD C., MESA M., 2019, An application of hierarchical Bayesian modeling to better constrain the chronologies of Upper Paleolithic archaeological cultures in France between ca. 32,000-21,000 calibrated years before present, *Quaternary Science Reviews*, 220, p. 188-214.
- BERTRAN P., SITZIA L., BANKS W. E., BATERMAN M. D., DEMARS P.-Y., HERNANDEZ M., LENOIR M., MERCIER N., PRODEO F., 2013, The Landes de Gascogne (southwest France): periglacial desert and cultural frontier during the Palaeolithic, *Journal of Archaeological Science*, 40, p. 2274-2285.
- BINFORD L.R., 1980, Willow smoke and dog's tails: hunter-gatherer settlement systems and archeological site formation, *American Antiquity*, 45, p. 4-20.
- BONF. en coll. avec CHAUVAUDD., DARTIGUEPEYROU S., GARDERE Ph., KLARIC L., MENSAN R., 2002, Les ressources en silex de la Chalosse centrale : gîtes et ateliers du dôme diapir de Bastennes-Gaujacq et de l'anticlinal d'Audignon. *In* : Cazals N. (dir.), *Comportements techniques et économiques des sociétés du Paléolithique supérieur dans le contexte pyrénéen*, Projet Collectif de Recherche, Service Régional de l'Archéologie de Midi-Pyrénées, p. 47-63.
- BON F., POTIN Y., HENRY-GAMBIER D., 2007, Pré-Histoires parallèles. Henri Delporte, Edouard Piette et les grottes de Brassempouy, *In* : Desbrosse R., Thevenin A. (dir.), *Arts et cultures de la préhistoire. Hommages à Henri Delporte*, Paris, édition du comité des travaux historiques et scientifiques, Documents préhistoriques, 24, p. 185-196.

- BRADTMÖLLER M., ARRIZABALAGA A., CALVO A., IRIARTE-CHIAPUSSO M.-J., PEÑA la de P., 2015, From Upper Perigordian to the current Non-hierarchical Gravettian in the Cantabrian Region (Northern Spain): Recent changes, current challenges. In : Sázelová S., Novák M., Mizerová A., Mizerová O. (eds.), *Forgotten times and spaces: New perspectives in paleoanthropological, paleoetnological and archeological studies*, Brno, Institute of Archeology of the Czech Academy of Sciences, p. 245-257.
- BREUIL H., 1906, Les gisements présolutréens du type d'Aurignac. Coup d'œil sur le plus ancien âge du renne, *Congrès International Anthropologie Archéologie Préhistoire*, 13^e session, Monaco, I, p. 323.
- BREUIL H., 1956, Paroles prononcées à la Cérémonie Commémorative du cinquantenaire du décès d'Édouard Piette à Rumigny (Ardennes), le 14 octobre 1956, *Bulletin de la Société Préhistorique Française*, 53, n° 7-8, p. 337-339.
- BRICKER H. M. dir., 1995, *Le Paléolithique supérieur de l'Abri Pataud (Dordogne) : les fouilles de H. L. Movius Jr. ; suivi d'un inventaire analytique des sites aurignaciens et périgordiens de Dordogne*, Paris, Maison des sciences de l'Homme, DAF, 50, 328 p.
- BUISSON D., 1996, Brassempouy : présentation du site et problèmes posés par les fouilles récentes, In : Delporte H. et Clottes J. (dir.), *Pyrénées préhistoriques, Arts et sociétés*, Actes du 118^e congrès national des Sociétés historiques et scientifiques, Pau, 1993, éd. du CTHS, p. 423-437.
- CAPITAN L., 1900, Exposition de l'École d'anthropologie et de la sous-commission des Monuments mégalithiques. Catalogue raisonné et descriptif, *Bulletins de la Société d'anthropologie de Paris* 5(1), p. 295-319.
- CARRÈRE J., 2002, Édouard Piette : son équipe de fouilles à Brassempouy en 1895, *Bulletin de la Société de Borda*, 467, p. 315-322.
- CARTAILHAC É., 1892, Station préhistorique de Brassempouy (Landes), *La Nature*, 1010, p. 298-299.
- CHASTEL J., 1984, *Burins de Noailles et burins sur troncature de Brassempouy (Landes) : analyse descriptive*, Mémoire de DEA de Préhistoire de l'Université de Paris VI.
- CHIOTTI L., NESPOULET R., HENRY-GAMBIER D., VERCOUTÈRE C., CRÉPIN L., LEBON M., BECK L., MÜLLER K., REICHE I., 2014, Un comportement funéraire original au Gravettien final. Bilan des analyses et études 2005-2011 de la couche 2 de l'abri Pataud (Les Eyzies-de-Tayac, Dordogne, France, Paleo, In : Paillet P. (dir.), *Les arts de la Préhistoire : micro-analyses, mises en contextes et conservation*, Actes du colloque « Micro-analyses et datations de l'art préhistorique dans son contexte archéologique », MADAPCA - Paris, 16-18 novembre 2011, PALEO, numéro spécial, 2014, p. 183-193.
- CHOLLOT M., 1964, *Musée des Antiquités Nationales. Collection Piette. Art mobilier préhistorique*, Paris, Éditions des Musées Nationaux, 479 p.
- CONKEY M. W., 1980, The identification of prehistoric hunter-gatherer aggregation sites: the case of Altamira, *Current Anthropology*, 21, p. 609-630.
- DARTIGUEPEYROU S., 1995, *L'industrie lithique gravettienne du chantier I à Brassempouy. Approche technologique*, Mémoire de Maîtrise de l'Université de Paris I - Panthéon Sorbonne, 99 p.
- DAVID N.C., 1985, *Excavations of the abri Pataud, Les Eyzies (Dordogne): The Noaillien (level 4) assemblages and the Noaillien culture in Western Europe*. Harvard University, Peabody Museum, American School of Prehistoric Research, 37, 355 p.
- DELPORTE H., 1967, Brassempouy : ses industries d'après la collection Piette (Musée des Antiquités Nationales), *Zephyrus*, XVIII, p. 5-41.
- DELPORTE H., 1985, Fouilles de Brassempouy en 1982, 1983 et 1984, *Bulletin de la Société de Borda*, 399, p. 475-489.
- DELPORTE H., 1993, *L'image de la Femme dans l'Art Préhistorique* (2^e édition), Paris, Picard, 287 p.
- DELPORTE H., 1996, Brassempouy : histoire d'un gisement, In : Delporte H. et Clottes J. (dir.), *Pyrénées préhistoriques, Arts et sociétés*, Actes du 118^e congrès national des Sociétés historiques et scientifiques, Pau, 1993, édition du CTHS, p. 415-421.
- DELPORTE H., dir., 1993, *Brassempouy : les fouilles de 1991 à 1993*, rapport de fouilles programmées, SRA Aquitaine.
- DOUKA K., CHIOTTI L., NESPOULET R., HIGHAM T., 2020, A refined chronology for the Gravettian sequence of Abri Pataud, *Journal of Human Evolution*, 141, 102730.
- DUBALEN P.-E., 1881, Les abris sous roche de Brassempouy (Chalosse-Landes), *Matériaux pour l'histoire primitive et naturelle de l'homme*, 2^e série, XII, 6-7, p. 284-287.
- DUBALEN P.-E., 1892, Quelques mots sur la grotte de Brassempouy (Landes), *Congrès de l'Association française pour l'avancement des sciences*, 21, p. 254-257.
- DUBALEN P.-E., 1893, La grotte de Brassempouy, *Bulletin de la Société de Borda*, 18, p. 35-41.
- DUBALEN P.-E., 1927 – La Préhistoire, In : Barranx S., Batbedat G., Berthelot P., Cardaillac X. de, Daugé C., Daraignez J., Delbousquet E., Dubalen P.E., Dupont G., Fayet C., Gouron M., Larroquette A., Leroy M., Martin M., Mondiet R., Pesquidoux J. de, Poisson A., Rameau J., Rosny-Jeune J.-H., Ruinaut J., *Nos Landes : vision d'ensemble sur le Pays landais*, Mont-de-Marsan, éditions de la librairie D. Chabas, p. 29-60.
- FOSSE P., MADELAINE S., 2018, Les mammouths et éléphants pléistocènes en France : présentation des espèces et éléments de chronologie, In : *Mémoire de Mammouth : [Exposition Musée national de Préhistoire – Les Eyzies de Tayac 29 juin – 12 novembre 2018] / Commissariat de l'exposition : Catherine Cretin, Stéphane Madelaine. Comité scientifique : Gennady Boeskorov, Peggy Bonnet-Jacquement, Jean-Jacques Cleyet-Merle, Philippe Fosse, Frédéric Plassard, Les Eyzies-de-Tayac, Musée national de Préhistoire, p. 19-30.*
- FOUCHER P., SAN JUAN-FOUCHER C., OBERLIN C., 2011, Les niveaux d'occupation gravettiens de Gargas (Hautes-Pyrénées) : nouvelles données chronostratigraphiques, In : Goutas N., Klaric L., Pesesse D., Guillermin P. (dir.), *À la recherche des identités gravettiennes : actualités, questionnements et perspectives*, Actes de la table ronde d'Aix-en-Provence, 2008, Mémoire de la Société préhistorique française, 52, p. 373-385.
- FOUCHER P., SAN JUAN C., SACCHI D., ARRIZABALAGA Á., 2008, Le Gravettien des Pyrénées, *Paleo*, 20, p. 331-356.

- FOUCHER P., SAN JUAN-FOUCHER C., VILLOTTE S., BAYLE P., VERCOUTÈRE C., FERRIER C., 2019, Les vestiges humains gravettiens de la grotte de Gargas (Aventignan, France) : datations ¹⁴C AMS directes et contexte chrono-culturel, *Bulletin de la Société préhistorique française*, 116, 1, p. 29-39.
- FOURLOUBEY C. dir., 2018, *Brasempouy. Pape*, Rapport de diagnostic archéologique, Inrap Grand Sud-Ouest, 258 p.
- GAMBIER D., BON F., GARDÈRE P., 1998, *Brasempouy (Landes). Rapport intermédiaire de fouilles programmées. Campagne 1998 (2^{ème} année)*, Tome I, 155 p., Tome II, 74 fig.
- GARROD D., 1938, The Upper paleolithic in the light of recent discovery, *Proceedings of the Prehistoric Society*, 4, p. 1-26.
- GOUTAS N., SIMONET A., 2009, Le secteur GG2 de la grotte du Pape à Brasempouy (Landes) : un dépôt intentionnel d'armes gravettiennes ? *Bulletin de la Société Préhistorique Française*, 106, n° 2, p. 257-291.
- GUY E., 2017, *Ce que l'art préhistorique dit de nos origines*, Paris, Flammarion, 339 p.
- HENRY-GAMBIER D., 2008, Comportement des populations d'Europe au Gravettien : pratiques funéraires et interprétations, *Paléo*, 20, p. 399-438.
- HENRY-GAMBIER D., BON F., GARDÈRE P., LETOURNEUX C., MENSAN R., POTIN Y., 2004, Nouvelles données sur la séquence culturelle du site de Brasempouy (Landes) : Fouille 1997-2002, *Archéologie des Pyrénées Occidentales et des Landes*, 23, p. 145-156.
- HUREL A., 2007, *La France préhistorienne de 1789 à 1941*, Paris, CNRS éditions, 281 p.
- HUREL A., 2013, Des Bushmen en Europe ? Vénus paléolithiques et « négroïdes » de Grimaldi dans la construction de la préhistoire française, In : Blanckaert C. (coord.), *La Vénus hottentote entre Barnum et Muséum*, Paris, Publications Scientifiques du Muséum national d'Histoire naturelle, p. 291-363.
- KLARIC L., 2003, *L'unité technique des industries à burins du Raysse dans leur contexte diachronique. Réflexions sur la diversité culturelle au gravettien à partir des données de la Picardie, d'Arcy-sur-Cure, de Brasempouy et du Cirque de la Patrie*, Thèse de doctorat, Université de Paris I-Panthéon-Sorbonne, 426 p.
- KUFEL-DIAKOWSKA B., WILCZYŃSKI J., WOJTAL P., SOBCZYK K., 2016, Mammoth hunting – Impact traces on backed implements from a mammoth bone accumulation at Kraków Spadzista (southern Poland), *Journal of Archaeological Science*, 65, p. 122-133.
- LACARRIÈRE J., 2015, *Les ressources cynégétiques au Gravettien en France : acquisition et modalités d'exploitation des animaux durant la phase d'instabilité climatique précédant le dernier maximum glaciaire*, Thèse de doctorat, Université de Toulouse 2 Jean Jaurès, 442 p.
- LAPORTERIE J. de, 1892, La grotte du Pape à Brasempouy, *Congrès de l'Association française pour l'avancement des sciences*, 21, p. 257-261.
- LAPORTERIE J. de, 1894, Un mot sur les ivoires sculptés de la grotte du Pape à Brasempouy (Landes), *Bulletin de la Société de Borda*, 2^e trimestre, p. 153-155.
- LEFEBVRE A., 2015, Les industries osseuses des collections anciennes de Brasempouy, In : Simonet A. (dir.), *Brasempouy : les collections Dubalen et de Laporterie*, Archéologie des Pyrénées occidentales et des Landes, hors-série n° 6, p. 57-93.
- LEROI-GOURHAN Arl., ALLAIN J. dir., 1979, *Lascaux inconnu*, Paris, Éditions du Centre national de la recherche scientifique, supplément à Gallia Préhistoire, 12, 381 p.
- MAGITOT É., 1892, Excursion géologique et anthropologique à la grotte de Brasempouy (Landes), *Congrès de l'Association française pour l'avancement des sciences*, 21, p. 250-254.
- MERLET J.-C., 1990, Brasempouy : la collection De Laporterie au Musée de Dax, *Bulletin de la société Préhistorique Française*, 87, p. 201-205.
- MERLET J.-C., 2016, Le saumon, les gaves et l'Adour : une histoire millénaire, *Bulletin de la Société de Borda*, 523, 3, p. 329-352.
- NORMAND C., 1986, Inventaire des gîtes à silex de la Chalosse, In : Arambourou R., Strauss L.-G., Normand C. (eds.), *Recherches de Préhistoire dans les Landes en 1985*, *Bulletin de la Société de Borda*, 402, 2^e trimestre, p. 133-140.
- NORMAND C., 2002, Les ressources en matières premières siliceuses dans la basse vallée de l'Adour et de ses affluents. Quelques données sur leur utilisation au Paléolithique supérieur, In : Cazals N. (dir.), *Comportements techniques et économiques des sociétés du Paléolithique supérieur dans le contexte pyrénéen*, Projet Collectif de Recherche, Service Régional de l'Archéologie de Midi-Pyrénées, p. 26-47.
- NUZHNY D., 2016, A unique find of the mammoth's rib with a stuck flint tip from the site of Kostenki 1, In : Khlopachev G. A. (dir.), *Upper Paleolithic: images, symbols, signs. Catalog of works of art of small forms and unique finds of the Upper Paleolithic from the archaeological collection of the MAE RAS*, Saint Petersburg, p. 354-356.
- OLIVA M., 2013, Spiritualité d'un chasseur de mammoths gravettien, In : Otte M. (dir.), *Les Gravettiens*, Paris, Errance, p. 271-299.
- PIETTE É., 1892, Compte-rendu de l'excursion faite aux abris de Brasempouy pendant le congrès de Pau, *Bulletin de la Société de Borda*, Dax, 4^{ème} trimestre, p. 270-279.
- PIETTE É., 1894, Nouvelles fouilles à Brasempouy, *Congrès de l'AFAS*, 23^{ème} session, Caen, p. 675-681.
- PIETTE É., 1895a, Fouilles faites à Brasempouy en 1895, *Bulletin de la Société d'Anthropologie de Paris*, VII, 4^{ème}, p. 659-663.
- PIETTE É., 1895b, La station de Brasempouy et les statuettes humaines de la période glyptique, *l'Anthropologie*, VI, 2, p. 129-151.
- PIETTE É., 1895c, Hiatus & lacune. Vestiges de la période de transition dans la grotte du Mas-d'Azil, *Bulletin de la Société d'Anthropologie de Paris*, V, 4^{ème} série, p. 235-267.
- PIETTE É., 1907, *L'art pendant l'Âge du Renne*, Paris, Masson, 112 p. + 100 pl.
- PIETTE É., DE LAPORTERIE J., 1894a, Les fouilles de Brasempouy en 1894, *Bulletin de la Société d'Anthropologie de Paris*, 5, IV^e série, p. 633-648.

- PIETTE É., DE LAPORTERIE J., 1894b, Sur des ivoires sculptés provenant de la station quaternaire de Brassempouy (Landes), *Comptes rendus hebdomadaires des séances de l'Académie des sciences*, tome 119, p. 249-251.
- PIETTE É., DE LAPORTERIE J., 1897, Etudes d'ethnographie préhistorique. IV, Fouilles à Brassempouy en 1896, *L'Anthropologie*, VIII, 2, p. 165-173.
- PIETTE É., DE LAPORTERIE J., 1898, Etudes d'ethnographie préhistorique. V, Fouilles à Brassempouy en 1897, *L'Anthropologie*, IX, 5, p. 531-555.
- POTIN Y., 2001, Recherches historiographiques : histoire du site et des fouilles, In : Gambier D. (dir.), Brassempouy (Landes), *Rapport de fouille programmée 2000-2001. Première année*, p. 29-42.
- PUYAU F., 1935, Nécrologie et bibliographie de Joseph de Laporterie, *Bulletin de la société de Borda*, 4, p. XXXVII-XXXVIII.
- ROUSSOT-LARROQUE J., 2012, L'abbé Breuil, la Gironde et les Landes : premières visites, premier séjour (1897-1914), *Revue archéologique de Bordeaux*, tome CIII, p. 207-229.
- SCHWAB C., 2008, *La Collection Piette : Musée d'Archéologie nationale, Château de Saint-Germain-en-Laye*, Paris, Réunion des Musées nationaux, 126 p.
- SCHWAB C., VERCOUTÈRE C., 2018, Les statuettes en ivoire gravettiennes d'Europe occidentale, *L'Anthropologie*, 122, p. 469-491.
- SIMONET A., 2010, *Typologie des armatures lithiques gravettiennes de la grotte d'Isturitz (Pyrénées-Atlantiques, France)*, Oxford, Archaeopress, BAR International Series 2156, 133 p.
- SIMONET A., 2011a, La pointe des Vachons : nouvelles approches d'un fossile directeur controversé du Gravettien à partir des exemplaires du niveau IV de la grotte d'Isturitz (Pyrénées-Atlantiques, France) et des niveaux 4 des abris 1 et 2 des Vachons (Charente, France), *Paleo*, 22, p. 271-298.
- SIMONET A., 2011b, Le Gravettien du Chantier I de Brassempouy (Landes, France), In : Goutas N., Klaric L., Pesesse D., Guillermin P. (dir.), *À la recherche des identités gravettiennes : actualités, questionnements et perspectives*, Actes de la table ronde d'Aix-en-Provence, 2008, Mémoire de la Société préhistorique française, 52, p. 57-66.
- SIMONET A., 2012, *Brassempouy (Landes, France) ou la matrice gravettienne de l'Europe*, Liège, ERAUL 133, 141 p.
- SIMONET A., 2015, Brassempouy (Landes). L'industrie lithique des collections Dubalen et de Laporterie, In : Simonet A. (dir.), *Brassempouy : les collections Dubalen et de Laporterie*, Archéologie des Pyrénées occidentales et des Landes, hors-série n° 6, p. 19-40.
- SIMONET A., 2017, Gravettians at Brassempouy (Landes, France), 30,000 BP: a semi-sedentary territorial organization? *World Archaeology*, 49:5, p. 648-665.
- SIMONET A., 2018, Differing skill levels and the chronological variability of the Gravettian in the Pyrenees: the examples of Tercis and Brassempouy (Landes, France) / Niveaux de savoir-faire et variabilité chronologique dans le Gravettien des Pyrénées : les exemples de Tercis et de Brassempouy (Landes, France), In : Klaric L. (dir.), *The Prehistoric Apprentice. Investigating apprenticeship and expertise in prehistoric technologies / L'apprenti préhistorique. Appréhender l'apprentissage, les savoir-faire et l'expertise à travers les productions techniques des sociétés préhistoriques*, The Dolní Věstonice Studies, n°24, Brno, The Czech Academy of Sciences, Institute of Archaeology, p. 221-249.
- SIMONET A., 2020, Tercis (Landes) : un premier jalon du Gravettien récent des Pyrénées, *Archéologie des Pyrénées occidentales et des Landes*, 32, p. 15-26.
- SIMONET A. dir., 2015, *Brassempouy : les collections Dubalen et de Laporterie*, Archéologie des Pyrénées occidentales et des Landes, hors-série n° 6, 106 p.
- SMITH P.E.L., 1966, *Le Solutréen en France*, Publications de l'Institut de Préhistoire de Bordeaux, Bordeaux, Imprimerie Delmas, 449 p.
- SVOBODA J. A., 2003, The Gravettian of Moravia: landscape, settlement, and dwellings, In : Vasilev S. A., Soffer O., Kozłowski J. K. (dir.), *Perceived Landscapes and Built Environments*, Oxford, BAR International Series 1122, p. 121-129.
- THIAULT M.-H., 2001, L'exploitation et la transformation de l'ivoire de Mammouth. Une étude technologique d'objets gravettiens de la grotte du Pape (Brassempouy, Landes), *Gallia Préhistoire*, 43, p. 153-174.
- VERGÈS J., 1987, L'excursion préhistorique du 19 septembre 1892 à Brassempouy ou les tribulations de la Vénus de Dubalen, *Bulletin de la Société de Borda*, 408, p. 529-546.
- WALTER P., 1995, La peinture des femmes préhistoriques, In : Delporte H. (dir.), *La Dame de Brassempouy : ses ancêtres, ses contemporaines, ses héritières, Actes du colloque de Brassempouy, juillet 1994*, Liège, Université de Liège, ERAUL 74, p. 221-238.
- WHITE R., 2006, The women of Brassempouy : a century of research and interpretation, *Journal of Archaeological Method and Theory*, 13, 4, p. 251-304.

Sources manuscrites

- CARTAILHAC É., 1893, Lettre du 22 juin 1893 à P.-E. Dubalen, Archives départementales des Landes, 30J7.
- CARTAILHAC É., 1894, Lettre du 12 juillet 1894 à É. Piette, Archives départementales des Landes, 30J7.
- CARTAILHAC É., 1894, Lettre du 5 août 1894 à É. Piette, Archives départementales des Landes, 30J7.
- PIETTE É., 1894, Lettre du 22 juillet 1894 à J. de Laporterie, Archives Y. et C. de Laporterie (copie).
- PIETTE É., 1894, Lettre du 2 septembre 1894 à É. Cartailhac, Archives municipales de Toulouse, 92Z-617/61.
- PIETTE É., 1894, Lettre du 5 octobre 1894 à J. de Laporterie, Archives Y. et C. de Laporterie (copie).
- PIETTE É., 1894, Lettre du 15 décembre 1894 à J. de Laporterie, Archives Y. et C. de Laporterie (copie).
- PIETTE É., 1895, Lettre du 4 février 1895 à É. Cartailhac, Archives municipales de Toulouse, 92Z-617/62.
- PIETTE É., 1895, Lettre du 31 août 1895 à J. de Laporterie, Archives Y. et C. de Laporterie (copie).
- PIETTE É., 1895, Lettre du 18 septembre 1895 à J. de Laporterie, Archives Y. et C. de Laporterie (copie).
- PIETTE É., 1895, Lettre du 19 septembre 1895 à J. de Laporterie, Archives Y. et C. de Laporterie (copie).